

droit et liberté

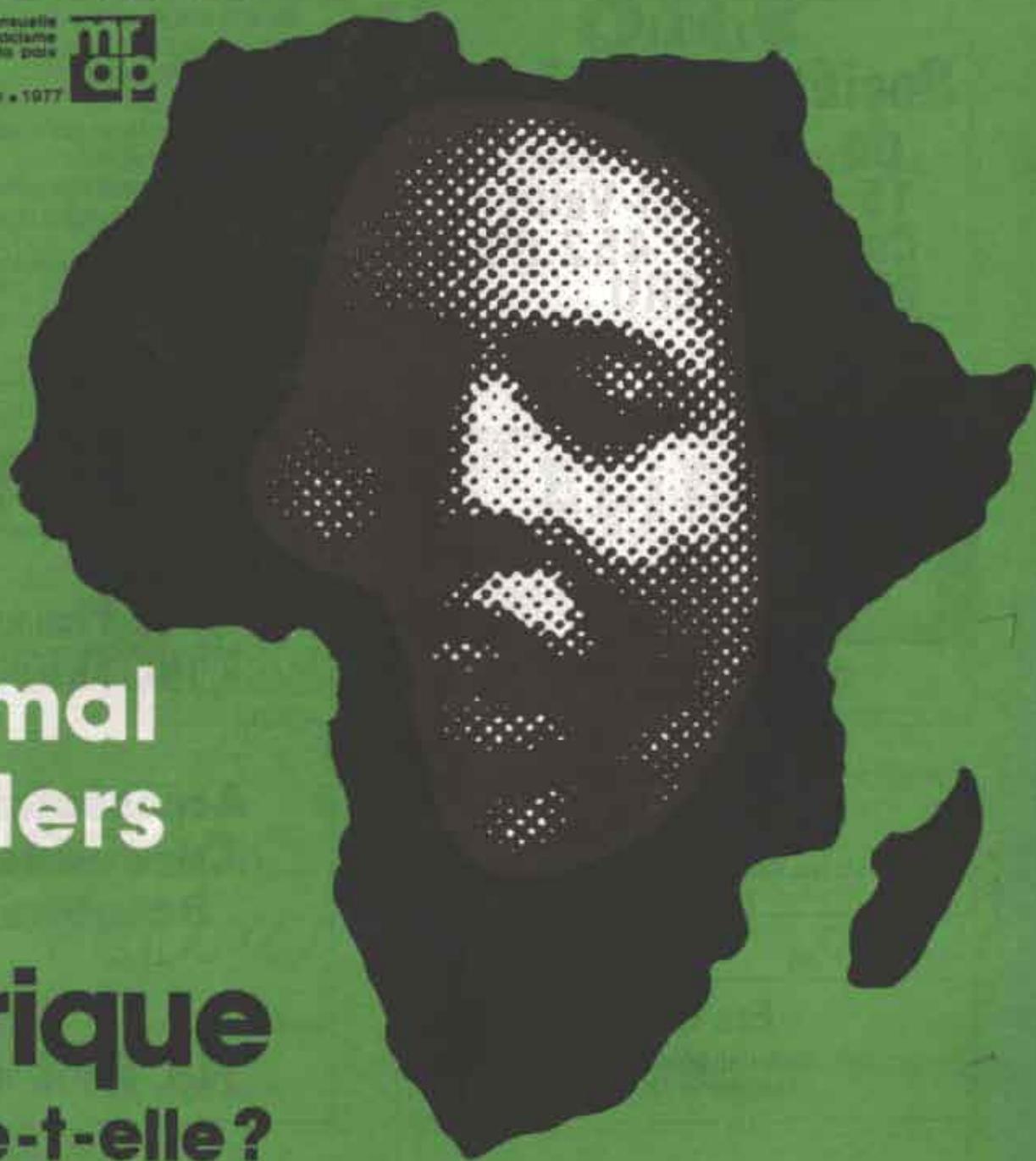
revue mensuelle
du mouvement contre le racisme
l'antisémitisme et pour le paix



5 francs • n° 354 • janvier • 1977

**le mal
de flers**

**l'afrrique
existe-t-elle?**



FOURRURES

Tuileries Furs

1, Rue du 29 Juillet

(Angle de la Rue de Rivoli)

TÉL. 260 69 19

MÉTRO : TUILERIES

S.M.C.
Société Méruvienne
de Confections
15, rue Paul-Vaillant
Couturier 452.03.53
60110 MERU

D. BADACHE

INGENIEUR CHIMISTE

« Produits Chimiques

de NORMANDIE »
FABRIQUE DE PEINTURES - VERNIS

MASTICS
14 - CAEN - VENOIX

Tél. (31) 81-53-20

Ets MARCOVICI

145, rue Saint-Denis, 75002 PARIS

Ets GABY

253, rue Saint-Denis, 75002 PARIS
Téléphone 233.19.25

POLYSTRAT
économise l'énergie
améliore l'habitat

FARBOTHERME

• Produit non inflammable, classé M1.

Ajoute à l'isolation thermique:

- la correction acoustique,
- un aspect décoratif remarquable.

PLUSIEURS MILLIONS DE M2 POSÉS

DOMAINE D'UTILISATION: sur tous matériaux.

Dans l'habitat:

plafonds de caves, sous-passages,
entrées d'immeubles.

Dans l'industrie:

hangars, sous-faces des voûtes, sheds,
plaques ondulées, etc...

Dans les bâtiments des collectivités:

piscines, patinoires, salles de réunions, églises, etc...

POLYSTRAT

45, av. Philippe-Auguste, 75011 Paris
tel. 371.11.44 - telex polytra 220367

Chocolat

CHAPEAUX ET SALOPETTES POUR
ENFANTS

Feldmann

17, rue du Bourg Tibourg
75004 PARIS

Tél. : 272 26-56
887 64-18

jean halm

AU LYS D'ARGENT

S. A. au Capital de 1 000 000 F

9, rue Chaptal 75009 paris
tél. 285.56.18

télex 270105 F

TXFRA/réf. 465

SOFDAL

1, rue Pernoud
92160 ANTONY

Accessoires
Caravanes
Bateaux

Tél. 666-98-46

ROZEX SPÉCIALISTE DE
L'ENFANT

PULLS
CHEMISES
TEE SHIRTS

7 et 9, rue du Grenier St-Lazare
75003 PARIS

Tél. 272-13-03 et 277-55-23

VÊTEMENTS EN

Chevreaux double face

Chevreaux fourrures

Peaux lainées

Fourrures

Indiana
Pelisses

40, rue de l'Échiquier
75010 PARIS

Tél. : 770-27-77



PARIS

DALY

Spécialiste du vêtement de peau
sportswear

MAGASIN : 19, BD SAINT-MARTIN 75003 PARIS
BUREAUX : 26, RUE MESLAY



277-30-39
278 56 35



147, Rue ST MARTIN
PARIS 3^e
TEL. 887-71-49

R.M. 97.54.64.75

FABRIQUE DE CEINTURES POUR FEMMES
CUIRS ET PLASTIQUES EN TOUS GENRES

NOISETTE
PRÊT A PORTER BOUTIQUE

36, Rue du Chemin de Fer
77400 LAGNY

Tél. 430-35-38

on aime Djéha

Continuez; et surtout ne supprimez pas Djéha, on l'aime. Vous aurez toujours quelques lecteurs allergiques à l'humour, qui est pourtant la plus jolie façon de moraliser !

Paulette MITAINE
70 100 Gray

analyser le phénomène nazi

Merci pour l'information qu'apporte dans **droit et liberté** de novembre-décembre le « Spécial néo-nazisme ».

Pour ce phénomène comme pour d'autres, qui s'y rattachent, je souhaite que vous puissiez et **veuille**, bientôt, vous attacher à une **analyse** et à une **réflexion** sur : ses causes (pourquoi il naît ? de quoi ?); ses racines (comment il s'implante ?); son terrain (à la faveur de quelle réalité pré-existante, et pour répondre, bien ou mal, à quels manques ?)

Signaler les faits, c'est le premier pas. Il est essentiel. Il ne suffit pas.

Ces faits, je crois qu'il vaut mieux les accompagner d'un minimum d'éléments explicatifs que de paroles de haine. Je déplore celles qui s'accumulent au début d'un article de ce « Spécial » intitulé « Les apôtres de la haine ». Voulez-vous le relire ? Son langage me paraît contradictoire. Il nous met sur le terrain de la controverse et de l'agression verbale, où nous n'avons que faire. Car nous n'avons pas à réagir comme si ce terrain était acceptable, comme s'il était le nôtre. Car aussi, nous n'avons pas à nous laisser contaminer : ni par le style — qui est déjà une forme d'action — ni, bien sûr, par les sentiments eux-mêmes — qui correspondent à (et développent si on n'y prend garde) toute une mentalité; donc, toute une possible série de conduite.

J'espère que vous me comprenez, et suppose que vous sentez, encore mieux que moi, toute la souffrance injustement subie que reflète un tel comportement chez l'auteur de l'article.

Marie LAFFRANQUE
Toulouse

il faut distinguer

La dénonciation du racisme est une œuvre utile et courageuse. Mais je crois qu'il faut distinguer le racisme naturel et le racisme culturel, où mieux le racisme honteux et le racisme assumé. J'appelle racisme honteux, celui qui caractérise tout être et qui consiste à préférer sa terre, sa nourriture, sa manière de vivre, d'aimer, de mourir. On ne peut le

condamner, où alors il faut condamner les mouvements actuels folkloriques, nationalistes, régionalistes, etc. Le racisme assumé est celui qui veut faire prévaloir sur les autres sa terre, sa nourriture, etc. Celui-là est abominable, car il justifie l'intolérance, le génocide, la guerre.

Or, faute de distinguer les deux racismes, on trouve trop souvent dans la propagande antiraciste des mots très divers contre le simple citoyen qui veut aimer sa terre, sa nourriture, etc. en paix. Et c'est trop souvent contre lui que les films, les pièces de théâtre, les livres lancent les flèches les plus acérées. Et je me sens visé quand on condamne le locataire d'un immeuble qui veut dormir pendant le Ramadan, ou cette fillette de 13 ans qui ne veut pas suivre son père au Maroc où il prétend la marier au plus offrant.

Par contre, je vous accorde qu'il faut être sans pitié contre le racisme assumé qui proclame la supériorité d'une communauté.

Il faut distinguer aussi le racisme banal du racisme paradoxal. J'appelle banal celui qui consiste à proclamer que j'appartiens à la race la plus intelligente, la plus belle, la plus forte, etc. — paradoxal celui où je proclame que les jaunes, les noirs, les rouges, les autres enfin, sont plus intelligents, plus beaux, plus forts que moi qui suis blanc, parce que je suis blanc. La séduction de l'exotisme explique cette mentalité, mais il est irritant d'entendre trop souvent critiquer nos mœurs, nos idéologies, nos coutumes au profit de mœurs, d'idéologies, de coutumes opposées, parce qu'elles sont étrangères.

La racine assumée, quand il est paradoxal, est non seulement inacceptable, mais il est absurde.

R. COCHET
37000 Tours

N.D.L.R. Cette lettre soulève des problèmes importants et divers, qui exigent un examen approfondi. Nous espérons que nos lecteurs seront nombreux à nous faire connaître leur point de vue.

l'innocence des Rosenberg

Je vous signale que je suis intervenu auprès de l'encyclopédie « **Quid** », au sujet du parti-pris scandaleux contre les époux Rosenberg, qualifiés d'espions à la rubrique Etats-Unis.

Voici le passage de la réponse de « **Quid** » concernant cette affaire.

« Je vous accorde que qualifier les Rosenberg d'espions est abusif, mais il me paraît également exagéré, d'un point de vue historique, de les innocenter tant que le procès n'aura pas été révisé. Je donne des instructions pour faire supprimer dans notre prochaine édition le terme d'« espions », dont l'importance était toutefois atténuée

au sommaire

■ l'événement ■

le mal de flers p.6

■ hier et aujourd'hui ■

nazis migrants p.12

■ dossier ■

l'Afrique existe-t-elle ? p.13

■ au fil des jours ■

une chanson antiraciste p.21

■ pleins feux ■

immigrés parmi nous p.24

■ éducation à la fraternité ■

stéréotypes ethniques à l'école p.26

■ action ■

lutter contre l'apartheid p.28

et nos rubriques habituelles

pas de manichéisme

Si tout le monde, tout au moins ceux qui réfléchissent, s'accordent à penser que vous faites œuvre utile; que, grâce à vous, il existe aujourd'hui une loi qui protège les victimes du racisme, on ne peut pourtant pas ne pas se rendre à certaines évidences : vos prises de position politiques penchent d'un certain côté.

Si vous dénoncez le racisme sud-africain, il faut également dénoncer celui que subissent certaines ethnies en Chine comme en Union Soviétique, ou encore celui des Moscovites à l'égard des étudiants de couleur dans les bals, comme aussi celui de cet élève méridional, de souche italienne récente, qui écrit sur son pupitre : « Pieds-Noirs, dehors !... »

Vous admettez aisément la différence qui existe entre vous-même et un Polonais, bien

que vous soyez tous deux Européens; or, pourquoi ne faites-vous aucune différence entre les Antillais, qui sont français, et les Maghrébins qui, quoi qu'on dise, sont étrangers (comme les Polonais). Ce qui est à déplorer, chez vous, malgré une bonne foi indéniable, c'est cette vision absolue des inconditionnels d'une idéologie.

Le combat que vous menez pour la dignité humaine est un thème mobilisateur, qui concerne tout le monde, et ne saurait s'arrêter à des considérations politiques. Comment faire passer un combat pour l'humanité entière dans un moule unique? Tout manichéisme, qui verrait les bons d'un côté et les méchants de l'autre, est à rejeter : c'est par trop simpliste, et à la limite inintelligent...

Ce qui reste la meilleure manière de régler le problème en sortant du cercle vicieux d'une situation conflictuelle permanente, c'était la méthode non-violente de Ghandi. Ou alors, il faut prendre les armes.

Jean LECLERC
13000 Marseille

N.D.L.R. Nous ne pensons pas mériter ces reproches. Nous dénonçons tous les faits racistes dont nous avons connaissance, où qu'ils se produisent; mais surtout, nous tentons d'y mettre fin, selon nos moyens, en combattant en priorité ceux qui sont à notre portée. Bien entendu, nous distinguons entre les différences nationales et les différentes ethniques, et s'il nous arrive de comparer la situation des Antillais de nationalité française, à celle des travailleurs étrangers, c'est parce que les uns et les autres sont des migrants et connaissent souvent des difficultés semblables, liées au racisme. Cela dit, le débat reste ouvert.

droit et liberté mensuel

120, rue saint-denis, 75002 PARIS
téléphone 233.09.57 - c.c.p. 6070-98 PARIS

directeur de la publication

albert levy

rédaction

jean-louis sagot-duvauroux

maquette

lucky thiphaine

publicité

au siège du journal

ABONNEMENTS
* UN AN : 50 FRANCS * SOUTIEN : 100 FRANCS
ANTILLES, RÉUNION, MAGHREB, AFRIQUE FRANCOPHONE, LAO, CAMBODGE, NOUVELLE-CALÉDONIE : 65 FRANCS
AUTRES PAYS : 75 F. — CHANGEMENT D'ADRESSE : 2 F.

double constat

Dans une station du métro parisien, un homme parfaitement en règle est interpellé par un agent de la R.A.T.P., qui le soupçonne sans aucune preuve d'avoir fraudé. Il se rebiffe, s'indigne. Pourquoi lui et pas les autres voyageurs ? ... Pourquoi ? Cet homme est africain, il a la peau noire, et, comme dans beaucoup de cas, c'est ce qui en fait un suspect, un coupable. Il est conduit au commissariat, et pour le simple motif qu'il a protesté de son innocence, il se voit sur-le-champ infliger une amende. Quatre témoins pourtant, qui l'avaient vu poinçonner son ticket, ont pris spontanément sa défense; deux d'entre eux l'ont même accompagné au commissariat. Impardonnable offense ! Eux aussi recevront quelques jours plus tard une note à payer, pour avoir osé mettre en cause le comportement d'un représentant de la Régie.

Cet incident quotidien apparemment mineur illustre, après une année, le double constat établi par le M.R.A.P. à son dernier congrès : d'une part, le racisme se développe de façon inquiétante en France; il soulève, d'autre part, une opposition croissante dans les milieux les plus divers. Nous pourrions en donner bien d'autres exemples.

Ainsi, après le drame de Flers, l'acquiescement scandaleux de l'agresseur de deux Algériens — dont l'un reste infirme à vie — témoigne de la profondeur des préjugés et des haines racistes dans une petite ville de Normandie, qui n'a aucune vocation particulière pour cela. Verdict d'autant plus alarmant qu'il vient encourager ce genre de crimes, plus fréquents que ne le laisse supposer la « grande presse ». Quelques semaines plus tard, n'apprenait-on pas qu'à Aubusson, dans la Creuse, un excité avait à son tour tiré sur deux Algériens et tué l'un d'eux ? Oui, le racisme tue, ne cesse de tuer en France, et la police se déclare impuissante, la Justice absout les assassins.

Cependant, et c'est l'autre aspect de la situation, ces actes barbares provoquent une vive indignation dans tout le pays. A Flers, où il n'y avait pas de comité local, le M.R.A.P. a pu néanmoins organiser un meeting, qui a réuni 400 personnes. La riposte se prépare aussi à Aubusson. Chaque fait raciste amène à notre Mouvement non seulement les victimes, mais des forces nouvelles pour le combat antiraciste. Et ce, malgré toutes les tentatives de brouiller les problèmes et de semer la division, qui ne manquent pas de se multiplier, elles aussi.

A l'échelle internationale, des constats semblables se confirment. 1976 a marqué une recrudescence particulièrement vive du néo-nazisme en France et dans des pays voisins. Trente ans à peine après la libération de l'Europe, les vieux démons de l'antisémitisme, relayant le racisme antiarabe ou anti-immigré, s'y manifestent avec insolence. Ailleurs, la domination coloniale avec son cortège d'horreurs et de frustrations s'est adaptée sans disparaître; elle sévit dans ses formes les plus sanglantes au sud de l'Afrique, où règne l'apartheid. On ne compte plus dans le monde les atteintes aux droits des minorités, à la dignité des hommes, et il peut s'en produire sous tous les ciels.

Ce qui est nouveau, c'est la conscience de plus en plus aiguë de ces dures réalités, c'est la mobilisation plus large et plus ardente de l'opinion mondiale, chaque fois qu'elle est informée d'un événement qui requiert son intervention. Bien des ignorances et des confusions permettent encore, certes, aux injustices et aux préjugés de passer en fraude; mais les esprits sont incontestablement plus ouverts, plus attentifs, mieux préparés à réagir.

Dans ce contexte, il devient plus difficile d'entretenir et de pratiquer impunément le racisme. Et même les provocations sournoises des milieux dirigeants ne peuvent plus autant bénéficier de l'indifférence et de la passivité des foules; de plus en plus souvent, elles se heurtent à la résistance accrue du bon-sens et de la générosité antiracistes. Il faut amplifier ce mouvement pour que, partout et toujours, désormais, le racisme soit démasqué et condamné par l'opinion publique. Mais ce sera encore insuffisant, notre objectif étant, bien sûr, de prévenir le mal et pas seulement de le guérir : vaste programme pour l'année nouvelle !

Albert LEVY

le mal de flers

Les jurés de l'Orne, qui ont acquitté un criminel parce que sa victime paralysée à vie à la suite d'un coup de feu purement gratuit « n'était qu'un » Algérien, dorment-ils paisiblement après l'assassinat commis quelques jours plus tard et dans des conditions identiques à Aubusson, un forfait qui a coûté la vie à un homme de 36 ans, M. Elaïd Djennati? On veut ne pas le croire! Mais le climat s'alourdit sans cesse, et ce ne sont pas les déclarations répétées des plus hautes autorités de l'Etat, tendant à faire peser la responsabilité de la crise sur cette partie de la population qui pourront inverser la tendance. On aurait été pourtant en droit d'attendre de l'Etat qu'il prenne lui-même en charge une nécessaire campagne antiraciste puisque c'est la loi républicaine elle-même qui fait du racisme un crime ou un délit, la loi de 1972 votée à l'unanimité du Parlement. Il faut pourtant que des citoyens, comme c'est leur devoir civique, pallient un manque lourd de conséquences pour la société toute entière. C'est la mission que s'est défini le M.R.A.P. Les faits l'exigent.

A partir du mois de janvier, une grande campagne de popularisation de la loi deviendra un des objectifs majeurs de notre action. Le dépliant que vous trouverez à la page suivante et que vous pouvez déjà utiliser, va être imprimé à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Une affiche est également envisagée, reprenant le texte de la loi. Il faut en effet que les Français sachent que la société a des moyens juridiques de se protéger contre le fléau du racisme et qu'ils puissent toujours plus nombreux se rendre compte des dangers qu'il fait peser sur nos libertés et notre dignité.

Les faits sont là, nombreux, révoltants. Et les victimes du racisme qui en font les frais doivent aussi rejoindre les rangs organisés des antiracistes, pour que le juste combat que nous menons soit chaque jour plus efficace, parce que c'est aussi de l'humanité de demain qu'il s'agit.

le bacille de la peste ne meurt jamais

En cette fin de 1976, le racisme en France a largement franchi la cote d'alerte. Le M.R.A.P. n'a pas pour vocation de manier inconsidérément l'alarmisme sur un sujet aussi grave; pourtant, des faits racistes d'une ampleur particulièrement inquiétante ont été portés à sa connaissance et ont sollicité sa mobilisation.

En une période où s'amoncellent les difficultés économiques et où s'aiguisent les conflits sociaux, tout est fait pour susciter parmi la population immigrée, et notamment les travailleurs maghrébins,

un climat d'insécurité physique permanente.

L'histoire récente et, hélas, l'actualité quasi quotidienne ne nous montrent que trop à quel degré de barbarie et de déshumanisation aboutissent invariablement des excitations à la haine telle que celle diffusée par le « Front National » sous le titre (**IMMIGRATION... Danger**). Plusieurs Arabes, Juifs et Africains ont reçu dernièrement une lettre portant entête de la « République française » et de la « préfecture de la Seine », leur intimant de se présenter : « au crématoire municipal du Père Lachaise, pour y procéder à leur incinération », car précise-t-on, leur vie : « n'offre plus aucun avantage pour la société ».

Le Front national, nous dira-t-on, représente 1 % de l'opinion, et les auteurs de cette lettre ordurière ne représentent qu'eux-mêmes. Peut-être! Mais comment

ne pas nous souvenir des dernières lignes de La Peste, où A. Camus rappelle que : « Le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses; et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse. »

Les rats sont aujourd'hui dans plusieurs cités de France, où Arabes et Noirs se heurtent fréquemment à des refus de les servir ou de les loger en raison du teint de leur peau comme dernièrement à Dunkerque, où pourtant le M.R.A.P. a déjà fait condamner en 1974 deux propriétaires d'hôtels, en vertu de la loi de Juillet 1972.

A Mâcon le Tribunal de Grande Instance a infligé une amende de 2 000 F à un débitant de boissons, Gilbert Berthilier, pour refus de servir des clients algériens; refus agrémenté de civilités du genre : « Ici on ne sert pas les « melons », les « melons » ça se sert dans le super-marché d'à côté ! ». Si l'on ne peut que se féliciter qu'un raciste ait été amené à rendre compte au tribunal de son comportement et de ses propos, on trouvera, par contre matière à inquiétude dans le fait que le tribunal ait jugé préférable de ne pas imposer l'affichage du jugement à la porte de l'établissement par crainte de contribuer à asseoir la popularité de Berthilier aux yeux d'une certaine clientèle !

le mal de flers

Le chemin est court et direct qui mène du refus de servir à la décharge d'une arme sur un travailleur immigré. Le fait le plus grave se situe sans doute à Flers (Orne) où se conjugue à propos d'un seul fait toute la gamme de l'enchaînement raciste.

Refus de servir : un tenancier de bar intime à 4 Nord-Africains (par lui qualifiés de « bougnoules ») l'ordre de sortir. Une altercation s'en suit. Un client du bar, Christian Duchemin (24 ans), après s'être écrié, s'agissant des Algériens : « J'veis les flinguer », va, en compagnie d'un autre individu, Yves Pestavoine (30 ans), chercher une carabine qu'il décharge à 4 reprises sur M. Boufeldja (29 ans) maintenant paralysé à vie.



Être arabe, en France, aujourd'hui

Photo : Dominique ANTONI

Eh bien, à la cour d'assises de l'Orne, l'incroyable s'est produit! : Sous les applaudissements de la salle, Duchemin a été acquitté et devra seulement verser des dommages et intérêts à sa victime (390 000 F)! Il n'a finalement été reconnu coupable que : « d'imprudence en manipulant son arme sur la voie publique. » C'est peu dire que le racisme a été omniprésent dans cette affaire. Sur le banc des accusés, dans la bouche de leur avocat selon qui : « Les Algériens ont le couteau facile à Flers », dans la salle et chez les jurés « populaires ». Quant à la police selon qui « les Algériens posent des problèmes en ville », elle avait demandé qu'on ne leur serve pas à boire le soir, se mettant ainsi elle-même en infraction par rapport à la loi de juillet 1972.

A la suite de cette lamentable affaire, le M.R.A.P. a organisé une réunion d'information, le samedi 19 décembre, à Flers, qui a réuni 400 personnes. George Pau, le Dr Grémy, vice-présidents et Georges Cukierman, membre du bureau national y ont pris la parole, faisant ainsi entendre la voix des antiracistes. A la suite de ce meeting, de nombreuses personnes ont adhéré au Mouvement.

droit et liberté ■ n° 354 ■ janvier 1977

la contagion

Faut-il rapprocher de ce verdict ahurissant la tragédie dans laquelle un Algérien a trouvé la mort et un autre y a échappé d'extrême justesse, à Aubusson, dans la Creuse.

Devant les insultes racistes dont deux clients français abreuvent deux travailleurs algériens à l'intérieur d'un café, le barman prie les fauteurs de trouble de sortir. Sans doute excédé du fait que l'on brime ainsi la « liberté d'expression » de la « race des seigneurs », le plus jeune d'entre eux, Gérard Grosset, 24 ans, se précipite chez lui et se saisit de sa 22 long rifle, attendant que les Algériens sortent du bar. Lorsqu'ils sortent, il les abat froidement. Il tue M. Elaïd Djennati, 36 ans, manœuvre à Royères-de-Vassivière, et ce n'est que d'extrême justesse que son ami, M. Mohammed ben Abeb a échappé à la même fin, le 13 décembre 1976.

L'assassin compte-t-il sur des protections dont on murmure à Aubusson qu'elles pourraient être nombreuses? Ne laisse-t-on pas entendre en effet que

les frères Grosset étaient très liés à certains groupes spécialisés dans les tâches « musclées »? A-t-il pris acte de l'exceptionnelle clémence dont bénéficient les criminels lorsque leur crime a le racisme pour cause? La coïncidence avec l'acquiescement de Flers est troublante et significative. Pourquoi se gêner, en effet? D'autant plus qu'on a fait un grand renfort de publicité à tout ce qui pouvait donner à croire que les travailleurs immigrés seraient responsables du développement de l'insécurité, alors qu'ils en deviennent les principales victimes.

La vigilance des antiracistes doit s'exercer pour que, cette fois toute la justice soit faite, sans haine ni faiblesse, et dans le respect de la loi. Car pour nous, il n'est pas question d'appeler à une quelconque vengeance, — on sait trop comment des délinquants étrangers ont pu pâtir d'un tel état d'esprit —; mais un crime gratuit ne peut être absout, car alors, cela voudrait dire que l'on donne en pâture à tous les sadismes une partie de la population que plus rien ne protège.

Rappelons qu'après l'affaire de Sully-sur-Loire, le 9 août 1976 au Journal télévisé de 20 h un énergumène a pu déclarer à propos des Nord-Africains : « Qu'ils leur trouvent un enclos tranquille, qu'ils nous foutent la paix. Comme là derrière, ils ont mis les Turcs, ils bougent pas, ça va... Je vais vous dire un truc, j'ai fait pas mal de pays arabes et tout ça, moi je fais justice moi-même, pour mon bien personnel... sans témoignage, sans rien. Je verrai quelqu'un, un Arabe ou n'importe qui s'en prendre à ma famille, sûr qu'il y passerait. J'attendrai pas que la gendarmerie arrive, il faut être humain, quoi. »

A Damarie-les-Lys, 4 immigrés sont pris à partie à la sortie d'un bal par un groupe de jeunes racistes, l'un d'entre eux étant armé d'un fusil : un jeune Algérien, M. Ouakla, atteint de 3 balles, succombera à ses blessures. Le meurtrier en fuite sera récupéré par la police alors qu'il menaçait de son arme un autre groupe d'immigrés.

De tels événements requièrent une réponse rigoureuse si l'on ne veut pas assister à la multiplication de ces phénomènes de « ku-klux-klanisation ». La justice ne saurait être confondue avec la soumission à certains secteurs d'une opinion excitée dans ses instincts les plus bas.

Le M.R.A.P. voit clairement sa tâche qui est d'œuvrer au rassemblement énergique de tous ceux, heureusement fort nombreux, qui savent qu'en laissant bafouer aujourd'hui la dignité d'un immigré, en laissant des nerfs racistes instaurer leur loi de la jungle et la dicter ensuite aux tribunaux, on prépare pour tous les Français des lendemains qui déchantent.

Michel BILIS

Tissage de Vincennes
TISSUS EN GROS

7, Boulevard du Temple - 75003 PARIS
Tél. : 278.04.33 & 272.76.49

LILAURETTE

Meubles d'Art

32-34, FAUBOURG ST-ANTOINE, 75012 PARIS
Tél. : 343.75.94 et 75.95
PARKING réservé à notre clientèle
ou 45 du Faubourg

ETABLISSEMENTS BION

MAISON FONDÉE EN 1904
3.000 RÉFÉRENCES

42, Boulevard de Port-Royal - PARIS (VI)

GOBELINS 02-97

POR 03-40

**ESCALIERS PIERRE
DALLAGES**

CONSTRUCTION ÉCONOMIQUE COMPLÈTE D'APRÈS NOTRE SYSTÈME
OU POSE SUR BETON-ARMÉ

REVÈTEMENTS MARBRE

Ets NAMMIAS

64, Bd de Strasbourg

93 - AULNAY-SOUS-BOIS

Tel. 929.68.91

GERNAND STEPHANE

8, rue d'Avron,
PARIS
Téléphone 373.12.52

LA BOUTIQUE DE L'HOMME

PROMOTION :

PARDESSUS

EN CACHEMIRE (90%)

PRIX : 595 FRANCS

REMISE SUPPLÉMENTAIRE DE 10%
AUX LECTEURS
DE "DROIT ET LIBERTÉ"

Ascot

SARL au capital de 40.000 F.

23, rue Etienne Marcel 75001 Paris

☎ 236.37.80

Magasin de vente : Passage du Caire 75002 Paris ☎ 508.59.32

**MARCHÉ
BONNETIER**

SOCIÉTÉ ANONYME
AU CAPITAL
DE 1.683.500 F.
235 ET 237,
RUE SAINT-MARTIN
TEL. 987.80.04 ET 26.82

Bonneterie - Lingerie -

Tricotages en gros

le racisme

**ça peut commencer
comme ça**



**ça peut finir
comme ça**



Des femmes, des hommes, venus de tous les horizons politiques, religieux, sociaux, géographiques, mais que réunit une volonté commune : faire échec à la haine et au mépris raciaux, promouvoir l'amitié entre les hommes dans l'intelligence des différences et le respect mutuel.

Un idéal : celui d'un monde où l'on ne soit pas jugé sur la couleur de sa peau, sur la consonnance de son nom ou sur sa façon de prier, un monde où chacun puisse envisager fraternellement l'avenir de la société pour le bien de tous, dans le respect de toutes les civilisations, un monde où Auschwitz et Soweto soient définitivement devenus impossibles.

Des principes : lutter contre toute forme de racisme et de discrimination raciale, d'où qu'elle vienne, où qu'elle se trouve. Pour le M.R.A.P., les préjugés qui touchent les gitans ou les juifs, le racisme anti-noir aux Etats-Unis, les exactions policières dont sont victimes les travailleurs immigrés, une publication antisémite en U.R.S.S., le soutien au régime inique de l'apartheid, les résurgences du nazisme ainsi que les discriminations et les passions liées au conflit du Proche-Orient méritent la même attention, une lutte également rigoureuse et sans compromis.

L'action : individuellement ou organisés en comités locaux, les militants du M.R.A.P. assurent par tous les moyens le progrès des idéaux antiracistes. L'actualité impose des urgences. Le racisme anti-immigrés, les relations avec l'Afrique du Sud de l'apartheid, les menées antisémites des néo-nazis, sont à l'heure actuelle des objectifs particulièrement sensibles. La variété des situations locales exige, en outre, des interventions dans de nombreux domaines.

Partout, à tout moment, il faut riposter, éclairer, informer, mobiliser l'opinion et particulièrement la jeunesse, exercer une constante vigilance et agir auprès des pouvoirs publics pour faire reculer le racisme.

Partout, il faut multiplier réunions, affichages, distributions de tracts, engager des poursuites judiciaires chaque fois que c'est nécessaire. **droit et liberté**, mensuel du M.R.A.P., est dans tous les cas l'instrument le plus précieux pour avoir une appréciation correcte et bien informée des situations qui se présentent à nous, pour faire connaître la vérité et unir tous les antiracistes.

**le
racisme**

**un délit
un crime**



**mouvement contre le racisme,
l'antisémitisme et pour la paix.**

afrique du sud : solidarité

Les enfants de Soweto n'ont pas eu de cadeau de Noël cette année; les automitrailleuses Panhard, les hélicoptères « Alouette » et les nombreuses armes livrées à leurs bourreaux par des pays étrangers, en tête desquels se trouve la France, ont fait trop de coupes sombres dans leurs rangs, depuis le 16 juin, pour qu'ils aient le cœur à fêter des jours qui sont, partout ailleurs, symbole de paix et de joie familiale. L'appel de la solidarité se fait chaque jour plus pressant et c'est pourquoi le M.R.A.P. a lancé au début décembre une double campagne : solidarité matérielle avec les enfants réfugiés de Soweto; annulation du contrat nucléaire franco-sud-africain. Cette campagne se poursuivra jusqu'au 21 mars avec comme point fort la deuxième session de la Commission d'enquête sur l'apartheid, le 29 janvier, 30 rue Cabanis, à Paris. Ce jour là des délégations d'entreprises, d'écoles, d'associations diverses et de multiples catégories de la population apporteront les premières signatures collectées à la suite de l'appel concernant les centrales nucléaires. Il importe donc de réunir au plus vite des signatures collectives partout où cela est possible, là où vous travaillez, dans les organisations ou vous vous trouvez etc. et de les renvoyer au siège du M.R.A.P. Nous annoncerons également les premiers résultats de la collecte en faveur des enfants de Soweto et aussi, le premier envoi de médicaments et de matériel scolaire.

Le 21 mars, une délégation de personnalités demandera à être reçue par le Président de la République, afin de lui soumettre la préoccupation des antiracistes devant une collaboration nucléaire entre la France et l'Afrique du Sud qui n'honore pas notre pays.

Nous comptons sur tous pour que cette double campagne soit un succès. Nous espérons ainsi donner au peuple martyr de l'Afrique du Sud, un témoignage vivant de la solidarité du peuple de France.

non au contrat nucléaire franco-sud-africain

La répression raciste fait rage en Afrique du Sud. La police, l'armée, tirant sur des foules aux mains nues, font des milliers de victimes. Hommes, femmes, enfants, sont jetés en prison et torturés. Une grande partie des armes utilisées pour les massacres ont été livrées aux criminels de l'apartheid par des entreprises étrangères, parmi lesquelles de nombreuses entreprises françaises, agissant avec l'accord du gouvernement, qui affirmait alors que ce matériel ne pourrait en aucun cas servir à la répression.

Alors que le régime de Pretoria persiste dans son occupation illégale de la Namibie, menace d'intervenir jusqu'à l'Equateur et n'exclut pas le recours à l'arme atomique contre ses voisins, le gouvernement Français continue à autoriser les livraisons d'armes, accentue la collaboration économique, et un récent contrat fournit deux réacteurs nucléaires aux assassins de Soweto, accroissant de façon décisive leur potentiel agressif.

Partageant les graves inquiétudes et la réprobation suscitées par ce contrat, nous soulignons les graves menaces qu'il représente pour les victimes de l'apartheid, pour la sécurité des pays d'Afrique et pour la paix du monde.

Profondément indignés par l'aggravation de la répression raciste, soucieux du renom et de l'intérêt véritable de la France et en particulier de ses relations avec l'ensemble des peuples africains, nous pensons que devrait cesser tout soutien militaire ou économique au régime inhumain de l'apartheid, condamné par la communauté internationale.

Nous demandons en particulier l'annulation du contrat nucléaire, certains qu'une telle décision renforcerait considérablement nos liens d'amitié avec le peuple martyr de l'Afrique du Sud en voie de libération, et serait dans la tradition de respect des Droits de l'Homme à laquelle le peuple de France est profondément attaché.

il n'y a pas eu de Noël pour Soweto

Les enfants de Soweto, victimes du régime raciste de l'Afrique du Sud, ont demandé à leurs parents de ne pas leur faire de cadeaux de Noël en signe de deuil, après les massacres qui ensanglantent leurs écoles et l'ensemble du pays depuis le mois de juin dernier.

Par centaines, ils quittent l'Afrique du Sud, pour échapper à la terrible répression qui s'abat sur eux, sans considération d'âge ou de sexe; ils quittent ce pays où on leur tire dessus lorsqu'ils suivent l'enterrement d'un de leurs camarades de classe, où l'on torture des enfants de 13 ans.

Les pays où ils se réfugient sont pauvres. Il faut néanmoins assurer leur scolarisation, leur nourriture, leur habillement.

Leur cadeau de Noël, c'est de pouvoir continuer à vivre, à s'instruire, pour lutter demain contre le régime de l'apartheid.

Le M.R.A.P. appelle tous les Français à se solidariser avec les enfants réfugiés de Soweto : le prix d'un cadeau de Noël pour que ces enfants puissent recevoir médicaments et matériel scolaire !

(Les personnes qui disposent de vêtements en bon état et utilisables en Afrique peuvent également les envoyer directement au M.R.A.P. Pour le reste, n'envoyer que de l'argent S.V.P.).

A retourner au M.R.A.P. - Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix - 120, rue Saint-Denis, 75002 Paris - c.c.p. 1482585 Paris. Pour les dons indiquer la mention « Noël pour Soweto ».

Nom	Adresse	Somme versée	Nom	Adresse	Signature
-----	---------	--------------	-----	---------	-----------

la loi française protège contre le racisme toute personne vivant en France

La loi du 1er juillet 1972 punit sévèrement par des peines de prison ou des amendes les actes racistes visant toute personne en raison de sa race, son ethnicité, sa religion ou sa nationalité.

- Tombent notamment sous le coup de cette loi les discriminations raciales se traduisant par :
 1. - le refus d'un droit par un représentant de l'autorité publique,
 2. - le refus d'un service ou d'un bien dans des établissements ouverts au public (cafés, restaurants, salles de spectacle ou de réunion, magasins, etc...),
 3. - le refus d'embauche ou de licenciement,
 4. - le refus d'un logement.
- Sont également condamnées, les injures, insultes et diffamations ainsi que les provocations à la discrimination, à la haine ou à la violence raciste, qu'elles s'expriment par la parole ou par écrit.
- La même loi prévoit la dissolution des associations ou groupements qui propagent le racisme et provoquent à la discrimination, à la haine ou à la violence raciste.

Devant le développement alarmant du racisme sous toutes ses formes, devant les encouragements de moins en moins déguisés que les pouvoirs publics apportent à l'accroissement de la xénophobie, devant la multiplication des « bavures » qui accompagnent le renforcement des contrôles exercés sur les étrangers en France,

**c'est un devoir civique de
faire respecter la loi quel que
soit celui qui la transgresse**

victimes ou témoins d'actes racistes défendez-vous défendez la société contre ce fléau

Si vous êtes témoin ou victime d'un acte raciste, notez soigneusement le lieu, l'heure, les noms et adresses des personnes présentes.

N'hésitez pas à engager des poursuites avec le concours du M.R.A.P. qui peut se constituer partie civile.

Ne laissez passer sans réagir aucun acte arbitraire, aucune provocation à la haine.

Adressez-vous au M.R.A.P. qui met à votre disposition une consultation juridique gratuite :

tous les mercredis de 17 h 30 à 19 h 30
tous les samedis de 10 heures à midi
120, rue Saint-Denis, 75002 PARIS.
Métro : Etienne-Marcel.

Rejoignez les rangs de ceux qui combattent pour l'amitié entre les hommes en adhérant au Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix.

informez-vous

Abonnez-vous à droit et liberté, le mensuel du M.R.A.P., qui donne chaque mois de précieux éléments de réflexion et d'action en rapport avec l'actualité du racisme en France et dans le monde.

**J'adhère au m.r.a.p.
Je m'abonne à droit et liberté**
(rayez la mention inutile)

Nom
Prénom Age
Profession
Adresse
Téléphone

Adhésion : à partir de 30 francs.
Abonnement : 50 F. Soutien : 100 F. Etranger : 75 F.
CCP M.R.A.P. 14825-85 PARIS
CCP DROIT et LIBERTÉ 6070-98 PARIS
120, rue Saint-Denis, 75002 PARIS. Tél. : 233.09.57.

S.S. migrants

Non, être SS, ce n'était pas défendre « une certaine idée de l'honneur », ou de l'Allemagne, ou de l'Occident. Il y avait de bonnes raisons pour que le tribunal de Nuremberg condamne cette armée de la haine comme collectivement criminelle de guerre.

Pourtant, aujourd'hui, les anciens SS, secondés en cela par de jeunes fanatiques, tentent de réhabiliter leur corps et forment même, sous la protection des autorités Ouest-Allemandes, des associations « amicales » regroupées au sein de la H.I.A.G., « une association d'anciens combattants comme une autre », selon la réponse invariable du gouvernement allemand devant la protestation légitime des anciennes victimes. La H.I.A.G., dont le président d'honneur n'est autre que le SS Obergruppenführer und general der Waffen-SS Wilhelm Bittrich, criminel de guerre et ancien pensionnaire de la prison des Baumettes, à Marseille, rassemble la fine fleur de l'Ordre Noir. Avec ses 113 fédérations, la H.I.A.G. est en mesure de diffuser ses sinistres idéaux, notamment sur certains mouvements de jeunesse néonazis avec lesquels elle est en lien, tels que la Wiking Jugend, la Blauer Adler Jugend, la Bismarck Jugend, etc. Les anciens de la division « **Das Reich** », auteurs du massacre d'Oradour-sur-Glane, se réunissent régulièrement pour des banquets d'amitié où l'on se rappelle « les vieux souvenirs » autour de bonnes bouteilles. Même chose pour ceux de l'unité « **Théodor-Eicke** », du nom de l'homme dont nous publions un discours en encadré.

On retrouve beaucoup d'anciens SS dans les groupes néonazis. La France n'échappe pas au fait. Certaines publications,

comme « **Le devenir européen** », publié à Nantes, est l'œuvre d'un ancien sergent recruteur de la SS française.

On connaît l'activité « **littéraire** » débordante d'un Pierre Clémenti, ancien co-fondateur de la L.V.F., ancien chef du Parti Français National-Collectiviste, qui dirige la feuille « **Le combat européen** ».

Le 15 octobre, l'hebdomadaire anti-fasciste allemand « **Die Tat** » relatait le voyage à Nice de l'ancien Kommandeur de la 33^{ème} division de Waffen SS « **Charlemagne** », (les SS « français ») criminel de guerre condamné à 25 ans de prison par les tribunaux soviétiques. Cette visite faisait suite à celle de Krukenberg, SS-Brigade-Führer, inspecteur général de la division « **Charlemagne** ».

Ne faut-il pas rapprocher le fait, de l'étrange indulgence des autorités niçoises pour les racistes de tout poil, que ce soit les vacanciers sud-africains venus nombreux depuis le jumelage tristement célèbre, que ce soient les professionnels de la propagande anti-immigrés, ou bien même d'anciens nazis qui trouvent là le moyen d'oublier confortablement.

On se souvient des proclamations à la gloire des SS et du national-socialisme faites par l'ex-SS-Obersturmführer « français » Abel Chapy à radio Monte-Carlo, en 1971, déclarations soigneusement enregistrées et distribuées depuis par les réseaux parallèles des

groupes néonazis. N'est-ce pas de Nice également que partent les provocations à la haine raciale et les déclarations néonazis d'un André Trochou, bien connu des mêmes milieux. Est-ce enfin un hasard si tant de faits divers, troubles à maints égards, ont défrayé la chronique de la Côte d'Azur, ces derniers temps ? Nous n'avons cessé de mettre en garde contre les complaisances de plus en plus marquées de la municipalité de cette ville vis-à-vis du racisme. Nous avons toujours dit qu'on ne pouvait jumeler sans conséquence sa ville avec une cité entièrement construite selon des structures racistes, que la mise à l'écart des étrangers était lourde de conséquences et les campagnes organisées pour faire admettre l'édification du ghetto de « **Nice-Village** » pleines de menaces pour l'avenir. N'oublions pas que Jacques Médecin, maire de la ville et ministre du tourisme, à lui-même inauguré à Nice un cercle local du G.R.E.C.E. (Groupements de Recherche et d'Etudes sur la

Civilisation Européenne) qui porte le nom de son père, « **Jean Médecin** ». Cette officine d'extrême-droite avoue elle-même, dans une brochure de présentation intitulée « **Pour mieux vous situer** », militer pour « *un racisme intelligent qui a le sens de la diversité des ethnies* » et qui serait de ce fait « *moins nocif qu'un antiracisme intempérant, niveleur et assimilateur* ». A bon entendeur, salut !

Mais si l'on accepte maintenant que cette ville devienne un lieu de rendez-vous pour ancien SS, n'est-ce pas la meilleure justification de toutes nos observations.

L'antiracisme ne se divise pas. Lorsque pour une raison ou une autre, on tolère le racisme — ou bien on l'encourage ! — on peut en venir à amenuiser la conscience morale des gens, de telle manière que n'apparaisse plus scandaleuse l'incitation au génocide ou la réhabilitation de la barbarie la plus effroyable que l'univers ait connu.

une armée comme une autre ?

« Tolérance et humanité sont signe de faiblesse. L'homme qui ne se sent pas capable de trancher la gorge de sa mère ou de castrer son père est un faible. Notre profession de foi nous rendra forts. Nous emploierons sans hésiter les moyens les plus brutaux car il vaut mieux liquider dix innocents que de laisser échapper un seul coupable. Le citoyen ordinaire qui mène tranquillement sa petite vie ne nous comprendra jamais, son imagination n'ira jamais jusqu'à nous; aussi, ce que nous faisons dans nos camps contre des êtres sous-humains et politiquement associaux doit-il rester rigoureusement secret. Vous, mes soldats de la « Division Totenkopf » vous avez à vous durcir comme du granit. Que le sang pour vous ne soit pas plus pénible à voir que l'eau. Jouissez de l'assassinat des traîtres, des intellectuels, détruisez les rêveurs livresques, brûlez leurs ouvrages, écrasez tout cela ! L'Etat national-socialiste compte trois ennemis jurés : les juifs, les prêtres, les intellectuels. Ceux qui entrent vivants derrière les barbelés de nos camps en sortiront morts, mais laissez-leur d'abord le temps d'apprécier le séjour que nous leur réservons ! Patience, soldat de la mort ! Un jour, tous les traîtres, sans exception, seront dans nos camps en vêtements rayés, et ce jour là, ils apprendront à nous connaître ! »

**SS Standartenführer Theodor Eicke
Inspecteur général des camps
Chef de l'unité « Totenkopf »
Le premier octobre 1933.**

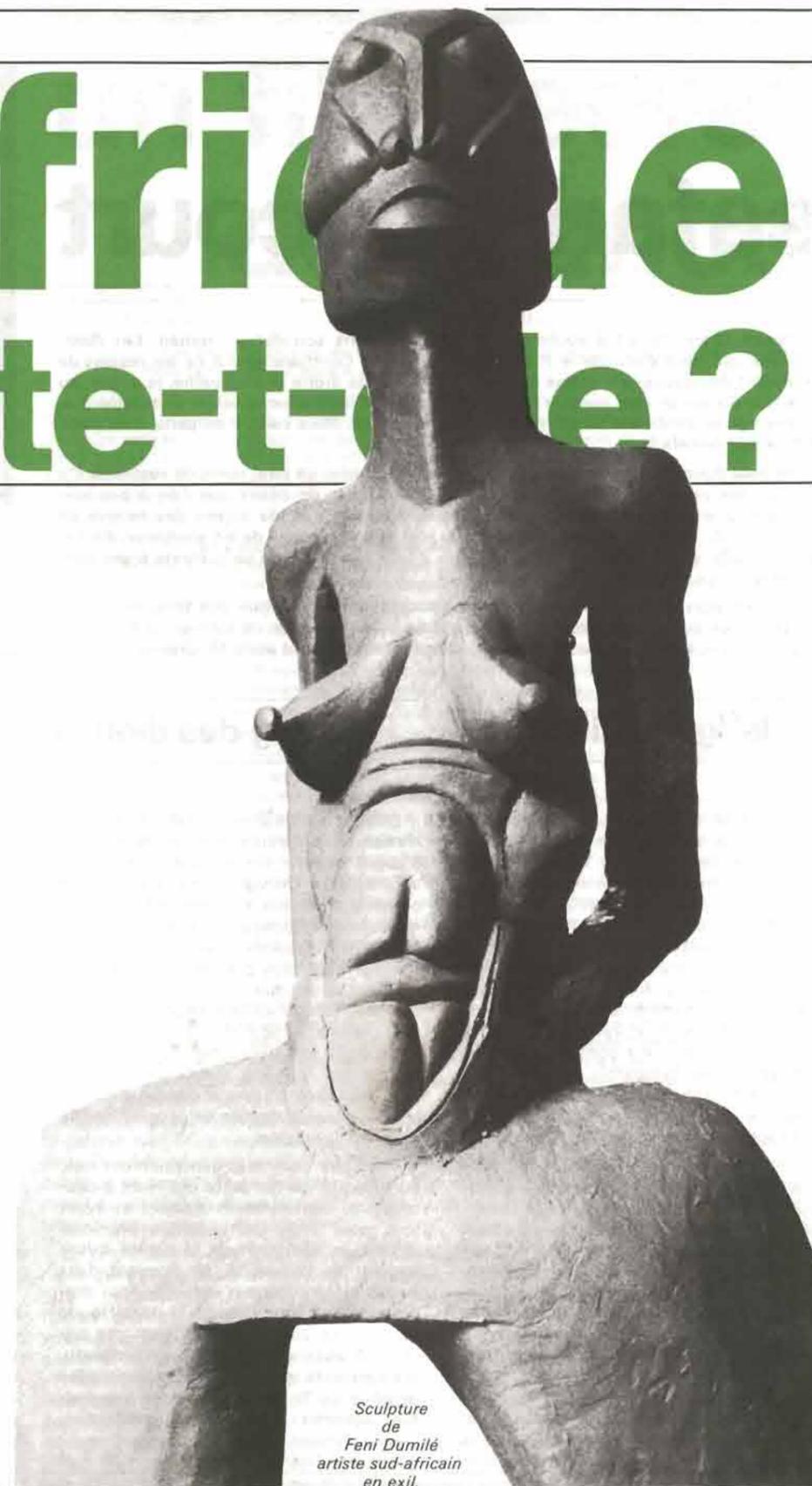
l'Afrique existe-t-elle ?

Concernant l'Afrique et les Africains, le racisme a largement de quoi s'alimenter dans l'ignorance abyssale qui a été volontairement entretenue par ceux qui avaient intérêt à taire les méthodes par lesquelles ils assujettirent ce continent et en tirèrent de fabuleux profits. A cet égard, le dernier prix Goncourt est un assez fascinant exemple d'une méconnaissance en forme de préjugés de tous ordres, et il est bon, tout de même, dans le concert d'éloges qui fusent de droite et de gauche, de rappeler quelques réalités. Et puisque ce roman fait un honneur inattendu au mythe coriace des *rois nègres*, nous avons demandé au représentant du mouvement de libération de la Guinée Equatoriale, ancienne colonie espagnole soumise à la dictature brutale de Macias Nguéma, de nous expliquer, selon lui, les raisons de ce phénomène.

Face à cela, l'Afrique nouvelle se construit. De plus en plus, les peuples secouent le joug de la domination étrangère, comme celui des vieilles traditions paralysantes. Ils puisent pour cela dans l'expérience de l'histoire et, notamment, celle des luttes innombrables qui ont été menées depuis l'invasion européenne. Le récit de la vie et de la mort d'un héros de la Résistance anticoloniale au Mali, Diosé Traoré, permet de comprendre cet aspect généralement escamoté de ce qu'est l'Afrique du vingtième siècle.

Enfin, une interview du Sénégalais Ousmane Sembène, un des plus grands cinéastes et écrivains contemporains, ouvre des perspectives nouvelles sur le développement du cinéma en Afrique, détruisant le vieux mythe de l'exotisme obligatoire et apportant une contribution passionnante à la culture universelle, dans laquelle et pour laquelle œuvrent les véritables artistes africains.

droit et liberté • n° 354 • janvier 1977



Sculpture de Feni Dumilé artiste sud-africain en exil.

safari-goncourt

Patrick Grainville a-t-il voulu décrire l'Afrique dans son dernier roman, *Les flamboyants*, qui vient d'obtenir le Prix Goncourt 1976 ? Contrairement à ce qui ressort de la plupart des critiques – et des éloges – qui fusent de droite et de gauche, je pense, au bénéfice du doute, que non. Je l'espère ! Au reste, l'inexpérience totale et avouée que l'auteur de ce continent lui eut rendu la tâche difficile. Mais voilà, il en parle, il ne parle même que de cela !

On peut donner à ses fantasmes une forme imaginaire; on peut rêver de vastes forêts vierges, les peupler d'êtres mystérieux, les faire brûler de désirs que l'on a pas soi-même la possibilité d'assouvir; il est possible, pourquoi pas, de nourrir des songes de cruauté et de violence, même si le poids du réel nous empêche de les souhaiter. Ah ! si M. Grainville s'était contenté de cela ! Mais il lui a fallu prendre un prétexte à ses descriptions, et ce prétexte, c'est l'Afrique.

On voit alors le plus exhaustif, le plus époustoufflant catalogue des préjugés dominants sur ce continent, dérouter ces méandres baroques pour un lecteur qu'il laissera ahuri, pantois, si celui-ci a le bonheur, lui, de connaître ce dont parle M. Grainville.

le "général roi fou"

Nul ne se fait d'illusion, au début du livre, sur la personnalité visée sous la description de Tokor Yali Yulmata, *général roi fou, grand babouin* et autres titres de la même eau. Plus significative est la manière apparemment **positive** de présenter ce *Caligula des Tropiques* ! La cruauté, l'arbitraire, la puissance sexuelle tous azimuts, la folie du personnage apparaissent comme autant d'attributs *« authentiquement africains »*. Tous ces *« traits de caractère »* sont décrits avec une apparente sympathie d'esthète qui y voit la pureté d'une personnalité *« tellurique »*, *« primordiale »*, tout droit issue de la splendide sauvagerie primitive.

A ce compte, les massacres les plus violents, les débauches les plus débordantes, l'hystérie et la stupidité se voient célébrées comme une sorte de **message** de l'Afrique à une Europe que la *civilisation* aurait rendue frigide. Lorsque s'annonce, en réponse à l'arbitraire déchaîné de Tokor, une révolution *« socialiste »*, les dirigeants de cette révolte eux-mêmes, fascinés par leur ancien tyran, gardent la conviction que son pouvoir reposait au fond sur un tréfond primordial qu'il n'est pas possible d'éviter sans perdre son âme... son *âme africaine*, bien entendu.

le sang des diorles

Quant au peuple, autant dire qu'il n'existe pas. Grainville le présente tout d'abord comme irrémédiablement divisé en *« tribus »*. On voit même apparaître à certains moments l'étrange *« tribu communiste des Nochos »*. Car, bien entendu, même les divisions politiques qui nous semblent les plus communes en Europe trouvent en Afrique des ressorts *« authentiques et tribaux »*. Les habitants du bidonville touristiquement décrit comme admirable dans son dénuement, sa puanteur, sa crasse, forment aussi une force à part, populace à l'image des lieux qu'elle habite, aussi fantasque et dépravé que le tyran qui la fascine.

Tous ces hommes, généralement nus, ou presque, ce qui prête d'ailleurs à descriptions, sont évoqués d'abord et avant tout pour leurs particularités physiologiques, le summum de la pureté ethnique, et de la beauté, se trouvant dans le peuple mystérieux des Diorles, pratiquant dans l'immense forêt de la Hourla les arcanes écologiques de l'homme primitif. **A aucun moment, bien entendu, les combats qui sont menés contre les armées de Tokor ne peuvent apparaître comme des luttes modernes**, encore moins comme pouvant avoir quelque solidarité avec ce que l'on met sous le mot, en Europe.



Idi Amin Dada et Pinochet : pas de complaisance pour « la race des seigneurs ».

Dessins de Solo



la hourla

Cette *épopée primitive*, comme il est dit dans la présentation du livre par l'éditeur, se fait sur fond de forêt luxuriante, d'animaux fantastiques et splendides, dont l'homme n'est d'ailleurs pas le moindre, car souvent, la description exclusivement biologique qu'en fait l'auteur relèvent plus des joies du safari que des plaisirs de la conversation. Là encore, on a à faire à un cliché tenace, qui fait d'un continent où les régions désertiques

et semi-désertiques prédominent, une gigantesque réserve d'images à réveiller l'imagination endolorie d'Européens – fortunés ! – en mal de dépaysement. Alors, orages *« telluriques »* succèdent aux bonds *« ludiques »* des impalas et autres animaux envisagés avec un romantisme tout à fait étranger aux sentiments des habitants des lieux, et aux nécessités de leur vie quotidienne. Partie intégrante de cette profusion biologique de l'environnement, le vieux mythe de la puissance sexuelle des Noirs, repris abondamment dans les descriptions des préoccupations, des désirs et des ébats du grand Tokor. Sexualité indifférenciée qui remplit son lit de jeunes gens, hommes et femmes, ambiance d'un livre où la description des corps entre pour une part plus grande que la psychologie; le lecteur est amené, là encore, à souscrire à l'idée que les différences qui le séparent des Africains sont avant tout d'ordre biologique, même si ces différences sont présentées, à première vue, comme étant **en faveur** des Africains. Mais, au fond, ce type de descriptions anhistoriques reste profondément raciste, car en privilégiant dans *« la vie »* tout ce qui ressortit exclusivement à des particularités physiologiques, on donne à penser, qu'effectivement, il y a d'un côté la *« civilisation »*, et de l'autre... !

Somme toute, il y a beaucoup à apprendre dans le dernier Prix Goncourt. Lorsque la méconnaissance, en forme de préjugés, se met en devoir de nous dévoiler naïvement les thèmes où elle s'abreuve et que l'on parcourt la jungle trompeuse des représentations dominantes, on discerne mieux où faire porter ce combat contre l'ignorance qu'est aussi l'antiracisme. Non ! Tokor, et ceux qu'il représente ne sont pas l'Afrique ! Il y a une désinvolture, une légèreté stupéfiante à oser présenter ces marionnettes façonnées par les maîtres d'hier comme les représentants des hommes et des femmes dont ils font le malheur quotidien. Non ! Tokor, et autres généraux fous, bien réels ceux là, ne sont pas d'admirables *« anarchistes de droite »*, comme M. Grainville aime à se présenter lui-même. Ce sont les oppresseurs sanguinaires de peuples auxquels ils furent imposés par la force. **Non ! Les peuples d'Afrique ne sont pas ces tribus d'un autre âge égarées au vingtième siècle avec la folie juvénile d'une humanité naissante. Les luttes héroïques qu'ils mènent depuis que leur continent connaît la domination étrangère en ont fait depuis longtemps des acteurs fraternels dans la construction du monde futur. Avez-vous pensé, M. Grainville que des Africains pourraient lire votre livre ?**

Théo SAINT-JEAN

droit et liberté n° 354 janvier 1977

un fils secret de Franco

Eya Nchama nous parle de son pays, soumis à une dictature brutale.

Ton pays, la Guinée équatoriale, est très peu connu de la plupart des Français. Peux-tu brièvement nous le présenter ?

Effectivement, la Guinée équatoriale se trouve dans un isolement linguistique du fait que c'est une des rares ex-colonie espagnole du continent africain. Mais la situation de notre peuple est pourtant une des plus dramatiques qui puisse se trouver, comme en témoigne le fait que plus de la moitié de la population (400 000 habitants) s'est exilée pour échapper à la dictature sanguinaire de Macias Nguéma, tyran brutal et grotesque dont les titres les plus ronflants cachent mal l'humiliation permanente qu'il fait subir au peuple équato-guinéen.

Pourtant, votre pays est indépendant et souverain, et beaucoup de personnes, en Europe ont l'impression devant des situations de ce genre que l'indépendance est pire encore que la colonisation. Certains en tirent même la conclusion que les pays d'Afrique seraient incapables de se gouverner eux-mêmes.

Lorsque l'on parle d'indépendance, il faut s'entendre. Le régime fasciste de Franco, qui a sévi dans notre pays pendant des décennies a préparé de longue date la relève, mais une relève à son image ! La société coloniale espagnole comportait trois *« classes »* : les colons, au sommet de la pyramide, les *« assimilados »* ou cadres subalternes africains et enfin le peuple lui-même. Macé commença sa carrière en se hissant à la *« dignité »* d'*« assimilé »* et c'est là qu'il prit le nom de Macias, en référence à un colon qu'il admirait particulièrement. Que penser d'une indépendance *« octroyée »* par le régime d'un Franco qui jusqu'à sa mort fit régner une dictature moyen-âgeuse sur son propre pays. En fait l'homme qui se fait appeler *« Miracle unique de la Guinée Equatoriale »* et *« Saint Papa Macias Nguéma »*, n'est rien d'autre qu'un fonctionnaire subalterne de l'administration franquiste auquel on a livré le pays. Comment voulez-vous dès lors qu'il en soit autrement. Le colonialisme Français n'a pas agi différemment lorsqu'il a mis en place tel ou tel sous-officier de l'armée coloniale, dont les titres pompeux sont maintenant une insulte à la misère de leur peuple. Ne croyez pas que ce phénomène soit spécifiquement africain. Si une puissance étrangère avait imposé à la direction de la France un adjudant de gendarmerie paranoïaque et prêt à toutes les trahisons, vous auriez ce que l'on appelle parfois un *« roi nègre »* avec la peau blanche !

Effectivement, beaucoup généralisent spontanément les tares de certains régimes africains, mais on entend rarement dire que les U.S.A. sont à l'image de Nixon, l'Europe, à celle de Hitler ou de Mussolini. De plus, les grands hommes politiques de l'Afrique contemporaine sont généralement inconnus. Mais comment expliquez-vous que des nations dites civilisées aient imposé de tels régimes à leurs anciennes colonies ?

La raison en est malheureusement très simple. Pendant que ces marionnettes amusent la galerie avec leurs bouffonneries, les profits des anciennes sociétés coloniales se gonflent. D'autant plus que le règne de l'arbitraire le plus total entraîne une répression implacable de toute velléité de résistance. Ainsi, par exemple, la France contrôle de nombreux marchés en Guinée équatoriale. Elle s'est notamment chargée de la construction d'un luxueux palais pour le Président.

En fait, il faut le dire, c'est pour notre indépendance véritable que nous luttons, organisés dans notre mouvement, l'A.N.R.D. (Alliance Nationale de Restauration Démocratique). Le peuple de notre pays ne se reconnaît aucunement dans ce *« fils »* de Franco qui fait son malheur actuellement, et qui n'a rien changé aux anciennes structures économiques par lesquelles le colonialisme pillait notre patrie. Il faut que le peuple de France sache ce qu'est l'Afrique, les peuples en lutte pour l'indépendance totale et la dignité, et non les pantins sanguinaires qui, dans quelques pays, dont le nôtre, subsistent comme des buttes témoins d'une époque où le moindre fonctionnaire colonial se faisait transporter en chaise à porteur par les vertus du travail forcé, et se voyait hissé à la dignité de petit *« führer »*, de village sans avoir aucun compte à rendre à qui que ce soit.

les exploits discutables et la mort héroïque du Zanbla Diosé

L'histoire de l'Afrique a été systématiquement gommée, niée, trahie, par ceux qui avaient intérêt à faire passer ce continent pour une immense zone sauvage, anhistorique, afin de justifier l'intervention « civilisatrice » des colonisateurs... et les juteux profits qu'elle rendit possible. A tel point que bien des gens, réputés sérieux, pensent encore à l'heure actuelle que, par exemple, les peuples d'Afrique subirent sans broncher l'occupation coloniale, le travail forcé, l'humiliation raciale. Pourtant, il n'est pas un village qui n'ait à son actif des faits de résistance contre l'occupant, et c'est la masse de toutes ces luttes qui ont finalement imposé l'indépendance et la constitution progressive des nations africaines modernes. Le récit qui suit illustre ce fait, à propos de l'histoire d'un héros particulièrement cher au peuple du Mali : **Diosé Traoré**.

La cité la plus glorieuse du Bélédugu (lire l'encadré pour les précisions géographiques) est sans conteste celle de Kumi, même si Kolokani, sa sœur jumelle, fait désormais figure de capitale de la région.

C'est en effet à Kumi que se situent les exploits du Zanbla Diosé.

L'homme y naquit, le siècle dernier, en un temps où l'on ne songeait pas que les Bambaras dussent un jour plier sous le joug d'étrangers venus de pays ignorés pour semer la mort et l'esclavage. Les guerres régulières avec les voisins, et en particulier avec les Markas musulmans du Duguwolonwila, à l'Est, permettaient tout juste à une féodalité naissante d'accroître ses troupeaux, ou même parfois de prendre femme; en tout cas, de faire respecter des frontières qui délimitaient aussi les coutumes et les religions.

Et pourtant... Une double menace plane déjà : à l'Est, les Toucouleurs d'El Hadji Umar Tall viennent de prendre Ségu. Chacun pense que la fraternité religieuse (l'expansionnisme toucouleur !) ne manquera pas de renforcer les positions des cités musulmanes. Et à l'Ouest... **La sinistre clameur des peuples défaits par les Européens parvient au loin, comme un murmure...**

Les deux agresseurs éventuels paraissent en concurrence aux yeux des gens du Bélédugu. Rien ne leur permet de discerner la différence de nature qui existe entre les deux. Le jeu naturel de chacun sera donc de contracter les alliances les plus favorables suivant la conjoncture. L'envahisseur français, poussé par un dessein bien établi, va jouer à merveille de l'ambiguïté.

Après les corrections infligées à leurs voisins Markas par les Bambaras du

Bélédugu, tout porte à croire que les musulmans n'en resteront pas là. Avec l'aide d'Ahmadu (le fils d'El Hadji Umar), devenu roi de Ségu, ne tenteront-ils pas de briser l'audace des païens ? Il faut donc empêcher que les Français fassent leur jonction avec le Toucouleur, le neutraliser par un traité de paix comme en courait le bruit, se retournent contre un ennemi qui ne manque pas de courage mais qui est néanmoins plus vulnérable que les armées d'Ahmadu.

La première colonne française essuya donc le feu des Bambaras à Dio, « Saint-Galliéni », battu, doit s'enfuir et se constituer prisonnier d'Ahmadu. **Les colonisateurs n'avaient pas l'habitude de laisser impunis de tels crimes de « lèse-civilisation ».** En janvier, la cité de Daban, d'où la résistance s'est organisée, est attaquée et détruite. A cette occasion, Kumi envoie un renfort qui, malheureusement trop tard arrivé, ne peut que constater la défaite de ses alliés.

Il s'ensuit alors une transformation dans la stratégie du Bélédugu. Il s'agit désormais de se parer des coups des cités et royaumes musulmans et d'apaiser la colère d'un ennemi qui a su montrer sa force : l'envahisseur colonial. Comment, là encore, saisir l'effroyable nouveauté de l'invasion européenne ! Le Bélédugu traite donc comme il l'a toujours fait avec ses rivaux, jouant l'un contre l'autre. Diosé, au nom de Kumi, sollicite l'alliance d'Archinard contre la cité musulmane de Wéssébugu alliée d'Ahmadu de Ségu.

Archinard qui n'en demandait pas tant saisit l'occasion qui lui permet de neutraliser une population dont on se méfiait depuis l'incident de Dio et qui s'offrait si naïvement pour accomplir une besogne difficile mais stratégiquement importante.

L'artillerie coloniale ouvre dans les tatas (remparts) de Wéssébugu une brèche; les hommes de Diosé s'y engouffrent; c'est donc une « victoire » !!!

Diosé avait auparavant assisté sans comprendre à la chute de Ségu; il y avait rencontré Babemba, frère, émissaire et futur successeur de Céba, roi de Sikaso. Il avait conclu avec cette ville, alors alliée des Français, un traité amical. Il était devenu chef de Kumi et de la fédération du Bélédugu, aspirait au calme alors que son âge avançait et qu'il avait acquis par ses « exploits » le droit d'aspirer à la paix la tête haute. Mais voilà !

En 1890, les colonisateurs français déchirèrent unilatéralement le traité signé avec Babemba; en 98 ils prennent sa ville, la mettent à sac, se partagent les femmes du roi. Des témoins racontent :

« On donne l'ordre du pillage. Tout est pris ou tué. Tous les captifs, 4 000 environ, rassemblés en troupeau.

Le colonel (Archinard) commence la distribution. Il écrit lui-même sur un calepin, puis y a renoncé en disant : « Partagez-vous cela. » Le partage a eu lieu avec dispute et coups. Puis, en route ! Chaque Européen a reçu une femme à son choix... On a fait au retour des étapes de quarante kilomètres avec ces captifs. Les enfants et tous ceux qui sont fatigués sont tués à coup de crosse et de baïonnette...

Les cadavres étaient laissés au bord des routes. Une femme est trouvée accroupie. Elle est enceinte. On la pousse à coups de crosse. Elle accouche debout en marchant. A coupé le cordon et abandonné l'enfant sans se retourner pour voir si c'était garçon ou fille.

Dans ces mêmes étapes, les hommes réquisitionnés en route pour porter le mil restent cinq jours sans rations; reçoivent cinquante coups de corde s'ils prennent une poignée de mil qu'ils portent. » (1)

La prise de Sikaso est sans nul doute un des moments les plus significatifs de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest. **Les anciennes rivalités convaincues d'impuissance devant l'immensité du désastre s'estompent.**

De son côté, Diosé, dont l'alliance avec les colonisateurs a fait ses preuves, est sollicité par ces derniers pour participer à la guerre contre les Sikasokas (habitants de Sikaso). Mais lui aussi commence à entrevoir ce qui se passe. Il refuse. Il ne comprend pas que la félonie qu'on lui demande (puisqu'un traité le lie à Babemba), n'est pas une proposition. C'est l'ordre du maître à son valet.

Ce jour de 1898 où il est convoqué par l'administration coloniale et déplacé sur Tombouctou comme un adjudant de gendarmerie dont on aurait lieu de se



A Kumi, les restes du vestibule où Diosé s'est donné la mort.

quelques précisions historiques et géographiques

Le Bélédugu (Béléduougou) (1) est une région qui se trouve sur le territoire de la République du Mali, au nord de la capitale, Bamako. A l'époque de la pénétration coloniale, l'organisation politique du pays était celle d'une fédération de cités rassemblées autour de la cité de Kumi (Koumi). L'ancêtre éponyme des premières familles du Bélédugu est Zan Traoré, d'où le nom de Zan bla (descendants de Zan) donné aux Traoré du Bélédugu. Actuellement, la plus grande ville du Bélédugu est Kolokani, à 140 km au nord de Bamako. Les habitants du Bélédugu parlent la langue Bambara.

Le Duguwolonwila (Dougouwolonwila) est une fédération voisine du Bélédugu, située approximativement au Nord-Est de cette région. Cette fédération est composée de sept cités, comme son nom l'indique, cités traditionnellement très musulmanes et habitées de Markas ou Sarakolés.

Les Toucouleurs viennent originellement du Futa Toro (Fouta), au Sénégal. Conduits par El Hadji Umar (Oumar) Tall, ils menèrent, dans la deuxième partie du siècle dernier, une « guerre sainte » dans laquelle ils détruisirent le royaume Bambara de Ségu (Ségou), et le royaume peul du Masina (Macina). Poussant plus à l'Est, El Hadji Umar laissa le royaume de Ségu entre les mains de son fils, Ahmadou Sékou (Ahmadou Sékou).

Sikaso (Sikasso) est une grande cité du sud du Mali. Remarquablement bien protégée par ses remparts impressionnants, elle est restée un symbole de la résistance. Céba (Tiéba), puis son jeune frère Babemba, organisèrent la ville de telle sorte qu'elle puisse résister à un siège de longue durée. Lorsque les colonisateurs entrèrent dans la ville, le roi Babemba préféra se donner la mort, plutôt que de tomber entre les mains de l'ennemi.

Les principaux chefs de file de la colonisation française au Mali furent Galliéni et le colonel Archinard. Ils se signalèrent l'un et l'autre par leur manque de scrupule, la malhonnêteté systématique dans la négociation, et une cruauté qui est restée inscrite dans les textes et dans les mémoires.

(1) L'orthographe des noms propres est l'orthographe officielle du bambara, l'orthographe coloniale et parfois encore usuelle est donnée entre parenthèses.

plaindre, Diosé Traoré, le héros du Bélédugu posséda enfin tous les éléments pour juger de la nature réelle de la domination coloniale; son village n'a pas été pris par la force de la guerre et du destin, nul pillage, non ! On vient seulement le prendre; on l'emmène comme un voleur; c'est tout.

Ainsi donc, la vie a changé.

Dans le Bélédugu, chacun, tant bien que mal, doit s'y résigner. On s'efforce d'accommoder au mieux l'univers de servitude circonscrit par les nouveaux maîtres. 1914, les voilà à nouveau, ils viennent prendre les jeunes gens du pays, sans aucune cause qui puisse justifier une telle « punition ». Mais, paraît-il, les Bambaras doivent servir les guerres lointaines des envahisseurs.

Vite, les premiers récits dépassent en horreur tout ce que la cruauté des colonisateurs pouvait laisser prévoir.

Les hommes du Bélédugu se lèvent alors; ils n'iront pas à l'abattoir.

Et Diosé, le vieux chef revenu d'exil quelques années auparavant sait, il sait que jamais plus il ne touchera la main d'un de ces hommes blancs, quoiqu'ils en décident.

Au début de l'année 1915, la révolte s'organise et le pays entier se soulève. Peu à peu les rêts des forces coloniales se resserrent. La cité de Kumi n'est bientôt plus qu'un îlot au milieu du pays dévasté. Le 25 février, les Français et leurs mercenaires sont aux portes de la ville...

Alors, leur ancien allié, Diosé le descendant de Zan, le vieux guerrier trop tard venu pour que ses victoires puissent lui être comptées comme gloire, entre dans son vestibule, se fait sauter sur ses poudres.

La lutte n'a pas changé d'objectif, elle a changé de nature. Voilà que tout un peuple se lève, discernant désormais clairement qui est l'ennemi qui l'opprime. Une époque vient de mourir, une autre surgit : c'est la constitution des nations africaines modernes, sur la base des luttes – incessantes, multiformes, omniprésentes – pour la libération. Face à l'ennemi, le combat lamine les anciennes structures, les traditions rétrogrades, les divisions provoquées qui conduisirent naguère à l'impuissance et à la défaite. L'Afrique nouvelle est entrain de naître, celle des enfants de Soweto, celle de Lumumba et de l'école obligatoire pour tous, et voilà que l'Afrique enfante ses immenses héros du vingtième siècle !

Racine MAÏGA

(1) « Notes d'un témoin de la prise de Sikaso » cité par Jean Suret-Canale, « Afrique Noire ». Vol. 1, p. 274, Editions Sociales.



Dans le film *Xala*, la nouvelle bourgeoisie sénégalaise.

France, ont vu au cinéma sur l'Afrique, c'est-à-dire des films de type ethnologiques, on pourrait presque dire, zoologiques.

Là, nous sommes encore dans un domaine où l'on veut créer l'évasion au mauvais sens du terme. On peut chercher ainsi à anesthésier le public du 16^e arrondissement en nourrissant ses rêves exotiques. On montre dans ce cas un certain type de différence qui entretient le complexe de supériorité. Ces cinéastes ont une très grande responsabilité devant l'humanité. Je les accuse de mentir à la fois au public qu'ils sont en train de filmer et à celui qui va voir leurs films. Ce qu'ils montrent, c'est une nature morte pour public européen, cela n'a rien à voir avec le problème réel de l'Homme. Les sociétés africaines sont contemporaines de l'humanité d'aujourd'hui toute entière !

Comment expliques-tu que le cinéma africain, et le tien en particulier, soit souvent présenté comme un cinéma « politique » ?

Pour nous, le cinéma doit poser les problèmes des gens, et c'est à eux de les résoudre.

Nous avons par exemple une méthode que nous appelons le cinéma forain. Nous faisons des projections devant les masses rurales avec des débats. Le réalisateur est présent, en tant que responsable de son film, afin de pouvoir s'expliquer et recevoir des critiques. En ce sens, c'est un homme politique, dans le sens noble du mot. Sans se substituer au peuple, parce qu'il n'est pas mandaté pour cela, il fait son métier qui est parler à la place du peuple, pour le peuple.

Dans tes films, notamment dans *Xala*, tu développes une critique très mordante d'une certaine partie de la société africaine. Peut-être est-ce un peu déroutant pour certains spectateurs européens qui ont tendance à considérer le problème de l'Afrique comme un affrontement entre les colonisateurs passés ou présents, et les peuples africains.

Un capitaliste blanc s'entend très bien avec un capitaliste noir. Il ne s'agit pas d'une question de peau, mais d'intérêt. Dans mon film, je ne critique pas les gens parce qu'ils sont noirs; et j'aurais été la même chose. C'est au spectateur de dépasser ce problème, de ne plus considérer l'Afrique comme il l'a vu dans *Tarzan*. Les paysans africains ont les mêmes entraves à leur liberté que les paysans corses ou siciliens. Je souhaiterais que le spectateur européen dépasse ce problème de peau pour envisager le problème de classe. 80 % de la population

La façon dont tu parles du cinéma donne une image très différente de ce que la plupart des gens, en

africaine ne gagne pas 1 000 F par an; tandis que certains ministres louent leurs villas plus de 5 000 F par mois ! Il faut que les Européens voient l'Afrique non pas telle qu'ils la rêvent, mais telle qu'elle est. Car, sans doute, le meilleur moyen de détruire le racisme, c'est de montrer qu'il se passe dans les sociétés africaines quelque chose d'analogue à ce qui se passe en Europe. Analogie dans l'injustice, analogie dans les luttes.

Il y a beaucoup de tourisme vers l'Afrique, des charters bourrés à craquer. Mais ces Européens ne connaissent pas l'Afrique. Ils auraient pu atterrir en Sardaigne ou ailleurs, ils ne connaîtraient pas plus la population. Ils vivent dans des camps de concentration pour riches où ils trouvent tous les produits auxquels ils sont habitués. Alors, pour celui qui aime la culture, une culture qui ne s'arrête pas aux frontières, nous essayons de faire en sorte qu'avec nos films, il ne reste pas au seuil de l'Afrique, mais qu'il se rende compte de notre situation particulière, sous les lois générales, qui régissent toutes les sociétés humaines.

Le cinéma, c'est aussi une industrie : sans doute l'infrastructure héritée de la période coloniale ne facilite-t-elle pas la production et la distribution du cinéma africain contemporain.

Il y a trois maisons qui contrôlent le cinéma européen. L'une d'entre elles, l'Union Générale de Cinéma, l'U.G.C.,

contrôle le cinéma francophone et, en fait, ne produit aucun de nos films (de même qu'elle ne distribue que très peu de bons films français en Afrique). Nous devons donc faire face à deux obstacles : une bourgeoisie africaine qui frêne la production cinématographique dans son expression la plus authentique, parce qu'elle lutte pour son renversement, et l'U.G.C., qui est une entreprise néo-colonialiste.

Nous refusons l'illusion de penser que notre cinéma peut se libérer tout seul, du jour au lendemain. Nous connaissons nos limites; nous savons que la finalité de la lutte, c'est l'arrivée du peuple au pouvoir, et alors, il déterminera quelle culture il veut, quelle est l'expression qu'il désire.

Il faut aussi parler du cinéma en Afrique, en tant que phénomène social. C'est une distraction qui a un très grand succès. Mais malheureusement, en fonction de tous les problèmes que tu viens d'évoquer, on a bien souvent affaire à des films d'une très grande médiocrité.

Notre culture classique ne peut plus répondre aux besoins des nouvelles générations africaines. Elle ne peut plus faire face à l'envahissement de la technique. Le cinéma devient alors un lieu de rencontre, un lieu de renouvellement culturel africain. Malheureusement, nous sommes inondés de films sans qu'aucune politique ne soit appliquée à cet égard, si ce n'est de dire : « c'est un film arabe, c'est un film hindou,

c'est bon, les gens y vont ». Mais les gens y vont parce qu'ils sont pauvres, et qu'ils n'ont pas d'autres distractions à bon-marché. Les conteurs, les chanteurs se trouvent maintenant à la radio, mais ils leur rabattent les oreilles avec les mêmes histoires mille fois entendues, comme une vieille litanie biblique. Ce sont les mêmes messes qu'on entend toutes les fêtes de Pâques, et comme c'est Pâques tous les jours, on finit par en avoir assez, et on quitte cette chapelle. Voilà ce qui fait l'impact du cinéma. Mais les gens ne vont pas au cinéma pour s'instruire. Vous savez quelles bêtises on passe la plupart du temps. Et cela crée malheureusement un complexe d'identification, à tel point que les jeunes en arrivent à ne plus s'appeler par leurs noms mais à se donner des noms de vedettes comme Brigitte Bardot ou Marlon Brando !

Et malgré toutes ces limites, vous continuez ?

Il ne faut pas abandonner la lutte. Je te le disais au départ, personne ne nous a mandaté pour parler au nom du peuple mais c'est selon notre conscience, selon notre attachement à notre peuple que nous le faisons. C'est au fur et à mesure que progresse l'Afrique que nous pourrions progresser. Alors, comment pourrions nous quitter le combat ?

Les interviews de ce dossier ont été recueillies par Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX

à l'écran

Ousmane Sembène écrivain et cinéaste sénégalais nous explique les problèmes posés à la création d'un cinéma africain, dont il est lui-même un des pionniers. Au-delà, c'est l'existence d'une culture africaine moderne, répondant aux nécessités de la période présente, qui est ici affirmée.

Tes films, en Europe, sont vus par un public assez limité, principalement parmi un public d'intellectuels, tandis qu'en Afrique, ce sont des films très populaires. Comment expliques-tu ce phénomène ?

Nous sommes dans la première décennie du cinéma africain et l'impact de cet art se révèle plus important que celui de tout autre véhicule culturel. Nous sommes en effet dans une situation où la culture orale prédomine. De plus, contrairement aux livres qui peuvent malgré tout être imprimés, le cinéma s'exprime dans nos langues nationales. Il y a aussi l'élément visuel qui permet aux gens de se retrouver, de se reconnaître.

Il y a une grande analogie entre le cinéma africain contemporain et le cinéma soviétique après la Révolution

d'Octobre. Tout d'abord, les gens se retrouvent, et deuxièmement, ils commencent à analyser leur propre vie. Jusque là, des légendes, des contes qui n'avaient rien à voir avec la réalité de la vie donnaient à rêver. Avec notre cinéma, les Africains ont un contact direct avec leur réalité. Sans doute est-ce pour cela que j'ai beaucoup plus de « fidèles » que la religion catholique, la religion musulmane et les partis gouvernementaux réunis ! Pour moi, le cinéma n'est pas seulement une expression culturelle, c'est un meeting permanent avec mon peuple dans une communication mutuelle qui me permet de nourrir ma propre création.

Désireux de m'informer et de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix

J'adhère au m.r.a.p. ■
Je m'abonne à droit et liberté ■



Nom (en capitale)

Prénom âge

Profession

Adresse

Code postal Ville

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 30 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du M.R.A.P.

Abonnement d'un an à DROIT et LIBERTÉ (50 F). Abonnement de soutien (100 F). Etranger (75 F). C.C.P. 9239-81 Paris ■ Rayer la mention inutile.

mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix (m.r.a.p.)
120, rue saint-denis - paris (2^e) - tél. : 233.09.57 - c.c.p. : 14-825-85 paris



daniel hechter

12 fg saint-honoré 75008 paris
tél. 265.59-65 et 71-53



CRÉATIONS MAILLE

ET'S PERFILS

88-88 BIS, FAUBOURG DU TEMPLE 75011 PARIS

Tél. 357-65-24 et 357-14-83

michel
prêt
à porter
féminin **pelta**

45, rue du sentier - 75002 paris

téléphone : 231.31-01 - 508.45-74 - 236.93-92



vicky valère

97, rue d'Aboukir

75002 PARIS

Tél. : 508.10.45

■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours

une chanson antiraciste de Wolf Bierman

Wolf Biermann, chanteur et poète communiste de Berlin-Est, vient de perdre la nationalité est-allemande. Fils et petit-fils de communistes, établi de son propre choix en R.D.A. à l'âge de 17 ans, il n'avait pas mâché ses critiques au stalinisme et à la bureaucratie dans ce qui reste, pour lui, « la meilleure moitié de l'Allemagne ».

Poète lyrique et politique, Biermann chante ceux qui se battent pour un monde plus juste. Nous donnons ici un texte directement relatif au combat antiraciste.

la ballade du facteur William L. Moore de Baltimore

Qui partit seul, en 1963, pour les Etats du Sud. Il protestait contre les persécutions des Noirs. Au bout d'une semaine, il fut abattu. Trois balles le frappèrent au front.

Dimanche.

Dimanche, William L. Moore
se reposait de son travail
Il n'était qu'un pauvre facteur,
Sa maison était à Baltimore.

Lundi.

Lundi, un jour à Baltimore,
il dit à sa femme :
« Je ne veux plus être facteur,
Je m'en vais au sud faire un tour
(that's sure)
BLACK AND WHITE, UNITE,
UNITE

Marqua-t-il sur une pancarte
White and black - plus de
barrières!

Et il s'en fut tout seul.

Mardi

Mardi, un jour en chemin de fer,
plus d'un demanda à William L.
Moore
ce qu'était la pancarte qu'il portait,
et lui souhaita bonne chance pour
son tour.

BLACK AND WHITE...

Mercredi.

Mercredi, en Alabama un jour,
il marchait sur la chaussée,
longue était la route de Birmin-
gham,

douloureux étaient ses pieds.

BLACK AND WHITE...

Jeudi.

Jeudi, le shériff l'arrêta.

et lui dit : « mais tu es blanc! »
Il lui dit : « que t'importe les
nègres? »

Mon gars, pèse les risques! »
BLACK AND WHITE...

Vendredi.

Vendredi, un chien lui courut
après,
devint son grand ami.

Dès le soir, des pierres les tou-
chèrent, lourdes,
ils continuèrent leur route à deux.
BLACK...

Samedi.

Samedi, un jour, il faisait une
chaleur terrible,
s'en vint une femme blanche,
qui lui donna un drink, et dit en
cachette :
« Je pense exactement comme
vous ».

BLACK...

LAST DAY

Dimanche, une journée bleue d'été,
il reposait dans l'herbe verte.

Trois œillets rouges, rouge sang,
fleurissaient sur son front si pâle
BLACK AND WHITE, UNITE!
UNITE!

Est inscrit sur sa pancarte.
White and black - plus de
barrières!

Et il est mort tout seul.
Et il ne reste pas seul.

méfiez-vous des gitanes

« Méfiez-vous des Gitanes » voilà le titre sans ambage que l'on pouvait lire sur l'édition du 6/10/76 du **Midi Libre**. L'article avertissait notamment : « Méfiez-vous des Gitanes, Nimoises, Nimois ! Leur facilité à faire le mal est démoniaque. » Cette « analyse » a valu au journal une réponse vigoureuse du comité local du M.R.A.P. s'indignant d'une généralisation raciste qui ne pouvait avoir d'effets que négatifs.

mais simplement limité sa baisse en pouvoir d'achat depuis le réajustement légitime d'il y a deux ans. Pourquoi des pays encore très sous-développés feraient-ils les frais de l'inflation dans les grands pays industrialisés de l'Occident? Car à la hausse de 5 et 10 % du pétrole correspond pour la même période une augmentation de près de 120 % des produits qu'ils achètent à l'Occident.

La répercussion de ces hausses sur l'inflation ne dépassera pas 0,5 % sur l'ensemble de l'économie, mais les profits qu'en tireront les sept sœurs, les compagnies géantes du cartel pétrolier, seront, eux, tout à fait pharamineux. Alors ! les Arabes ?

les émirs aux yeux bleus

Régulièrement de courts entre-filets signalent que tel ou tel pays du tiers-monde se trouve dans une situation économique catastrophique car les cours des matières premières qui les font vivre ont subitement baissé. Pourtant, quand le sucre est payé moins cher au producteur, mettant en péril ou dans la gêne des peuples entiers, on ne voit pas pour autant ces baisses se répercuter dans les épiceries. Et le sucre n'est pas seul à subir le dictat des compagnies géantes qui se moquent du progrès du monde et de la misère des peuples.

Mais, que pour une de ces matières premières, les producteurs s'organisent et décident de ne plus subir passivement la détérioration de leur pouvoir d'achat en produits manufacturés, et tout à coup, on a à faire à un gigantesque complot contre la civilisation occidentale. Et le racisme y va de son refrain pour asseoir un peu plus l'idée que « les Arabes » sont une fois de plus responsables de tous nos maux. Rappelons donc quelques vérités connues de tous ceux qui entonnent avec complaisance cette chanson. Les pays de l'O.P.E.P. en décidant une hausse — d'ailleurs limitée par les énormes pressions des puissances occidentales qui n'excluent pas, on l'a vu, le chantage à la guerre — n'ont pas augmenté le pétrole,



les héros de Rudel

L'activité des néo-nazis se poursuit malgré les avertissements qui viennent de toute part, invitant les pouvoirs publics à exprimer d'une manière plus effective une réprobation qui reste au niveau des mots quand elle n'est pas silence ! Au moment où le Parti des Forces Nouvelles offre son soutien politique à M. Chirac, comme il avait offert son soutien musclé pour le service d'ordre du candidat Giscard d'Estaing, lors de la dernière campagne présidentielle, on attend légitimement une clarification de la part de l'ancien Premier Ministre. Il doit savoir qu'un tel soutien n'est pas seulement compromettant, il fait peser un péril grave sur les institutions démocratiques que le R.P.R. affirme vouloir défendre.

Pendant ce temps, le nazi Rudel, inauguré en R.F.A., une plaque portant les mots « Nos héros vivent dans nos cœurs », dans la brasserie de Munich ou Hitler

PRÊT A PORTER
FÉMININ

ET'S. B. PAUL

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 120.000 F.

Tél. 508 - 53 - 05 226, Rue Saint-Denis
236 - 90 - 39 75002 PARIS

L'Agilon VOTRE CHEMISIER
300, RUE DE VAUGIRARD
M. LIVCHITZ - PARIS 15^e Téléphone 532.95.04

stein-fourrures
" *Le Renard Bleu* "
Tél. 343-87-58 26, rue Taine. PARIS-12

FABRIQUE DE DRAGÉES (Haute qualité)
"AU FIN BONBON"
O. LANDAU
28 au 36, rue Lebour, 93100 MONTREUIL - Tél. TOU.12.86

HENRI NITLICH
TAILLEUR
125, Faubourg Saint-Honoré
75008 PARIS - Tél. : 225.02.41

PHARMACIE CHERQUI
DOMAINE DE L'ANNETTE
91130 RIS-ORANGIS
TÉLÉPHONE 906.05.58

kalyne fourrures

271, rue Saint-Honoré, 75001 Paris - Tél. 260.76.41

Créations Tél. 236. 58-65
SANDRA - Shop
277, Rue St-Denis, Paris-2^e



14, rue de l'Ancienne-Comédie
ODE. 77-54 PARIS-6^e



un article
d'hygiène
pas comme
les autres

■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours

réunissait ses amis. Laisser sans protester se produire de telles manifestations, accepter le soutien de tels groupes à un parti qui se veut le *Rassemblement du peuple français*, n'est pas indifférent à la vague d'attentats nazis qui s'est produite depuis le mois d'août et qui vient de toucher en décembre l'U.J.R.E., (Union des juifs pour la résistance et l'entraide) souillant le local de cette organisation juive d'inscriptions du type « Hitler est notre Dieu » !

urss : colloque interdit

Le 21 décembre dernier devait se tenir à Moscou un colloque sur la culture juive en URSS. De nombreuses personnalités étrangères devaient y participer, ainsi que de nombreux intellectuels soviétiques d'origine juive. La plupart des étrangers invités n'ont pu obtenir leur visa; le colloque fut interdit, parce qu'il était organisé dans une optique « nationaliste » non conforme à la société soviétique et une quarantaine de participants arrêtés, dont une vingtaine relâchés quelques heures plus tard.

Il y a là une atteinte directe au droit des minorités d'exprimer démocratiquement les problèmes qui les touchent directement. Rappelons que les juifs sont considérés comme une « nationalité » en Union Soviétique, et il paraît normal que ceux qui la composent puissent discuter des problèmes, notamment culturels qui la concernent à moins de remettre en cause la Constitution de l'URSS elle-même. Que les organisateurs ne représentent pas tous les juifs d'Union Soviétique, qu'ils soient en lien avec les milieux dissidents de ce pays n'atténue pas la réprobation catégorique que le M.R.A.P. a immédiatement exprimée. C'est pour les démocrates et les anti-racistes une question de principe : le droit des minorités ne se décrète pas, il se construit par la discussion démocratique avec tous ceux qui y sont intéressés. Les mesures administratives et policières ne peuvent que repousser à plus tard des problèmes qui surgiront inévitablement et avec une acuité beaucoup plus forte. Personne, ou que ce soit, ne doit se trouver en prison pour avoir voulu discuter librement d'un tel problème.

toujours les expulsions

« Du premier janvier au 25 octobre 1976, 3 595 étrangers ont été expulsés de France en raison des atteintes à l'ordre public qu'ils avaient commises ». Ainsi parle le ministère de l'intérieur. Parmi ces expulsés, combien de Moussa Konaté, puni pour avoir voulu défendre son droit légitime de travailleur à un logement décent, combien de cas d'arbitraires permis par la procédure des flagrants délits particulièrement employée en ce qui concerne les étrangers « visibles à l'œil nu » sous la recommandation expresse du ministre. Il est vrai que répondant à une question écrite de M. Montdargent sur la nouvelle procédure

d'expulsion entreprise contre Moussa Konaté après son retour en France, M. Poniatowski a répondu que « la mesure d'expulsion intervenue à l'encontre de l'étranger en cause n'a pas été motivée par le fait qu'il faisait la grève des loyers mais elle a été prise en raison de son comportement de nature à troubler l'ordre public », à troubler l'ordre public en faisant la grève des loyers!

On comprend que dans ces conditions, le scandale de la prison clandestine d'Arenc où des étrangers peuvent être enfermés au mépris de la loi sur simple décision de police, puisse persister et que la justice soit si lente à statuer sur son cas.

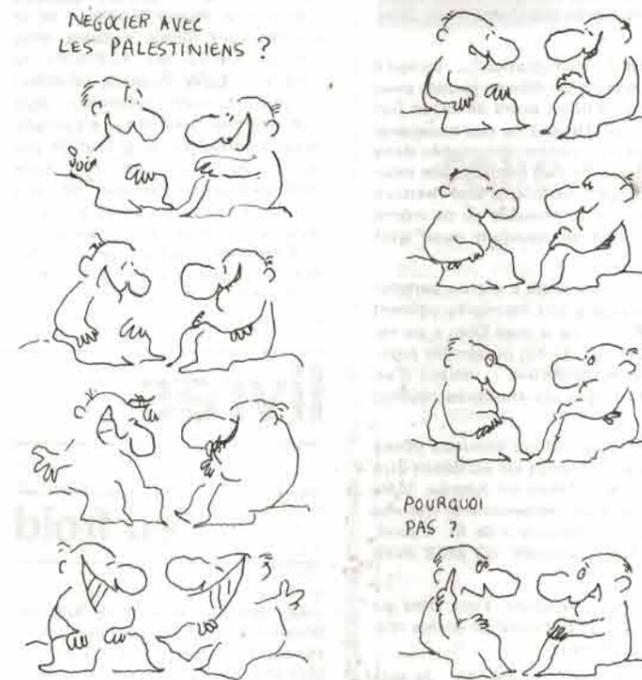
Comme l'a montré le M.R.A.P. de Nîmes dans une séance d'information dont la presse locale a fait état, il y a de nombreux cas dans lesquels ces procédures d'expulsion sont tout à fait inhumaines : expulsions de mineurs

dont les parents sont en France, expulsion de personnes ayant toujours vécu dans ce pays ou y résidant depuis une période très longue, etc. Pour tous ces cas, le M.R.A.P. propose un texte de loi qui limiterait considérablement les possibilités d'arbitraire (cf n° 352). Souhaitons qu'elle pourra être rapidement soumise au Parlement et adoptée.

assassinats dans les prisons sud-africaines

Fenuel Mogatusi, Jacob Mashabane, Dumisane Mbatha et Luke Mazwembe ont été récemment « suicidés » dans les prisons sud-africaines. La répression raciste ne connaît plus de bornes. Les milliers de personnes qui ont été arrêtées dans tous les secteurs de la population laissent, qui des parents, qui des enfants, des frères, des sœurs, sans soutien, dans un pays où le salaire est calculé à la limite de la reproduction des forces. Le régime d'apartheid se sait menacé et haï. Acculé, il assassine dans les prisons, la torture des enfants de treize ans. Les 9 dirigeants de la SASO (organisation des étudiants d'Afrique du Sud) qui avaient été arrêtés à la suite d'un meeting de solidarité avec le FRELIMO (mouvement de libération du Mozambique) ont totalisé plus de cinquante années de prison, prison pour Noirs, bien entendu!

De son côté, le régime minoritaire et illégal de Ian Smith au Zimbabwe s'est lancé dans une campagne d'agressions répétées contre la jeune République du Mozambique, intervenant à plus de 80 km à l'intérieur de son territoire et n'hésitant pas à massacrer des populations civiles. Dans ces conditions, l'information publiée par le New-York Times du 3 octobre 1976, non démentie depuis et qui faisait état de la vente à l'armée rhodésienne de 10 avions de reconnaissance légers, de type CESSNA, construits sous licence à Reims, s'éclaircit d'un jour singulier et dément les déclarations officielles du gouvernement français qui prétend s'opposer au régime raciste de ce pays.



Un règlement possible se dessine-t-il à travers les drames que traverse le Proche-Orient ? L'O.L.P., dont l'influence parmi la population des territoires occupés par Israël ne cesse de se renforcer, vient de proposer la création d'un Etat national palestinien en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, lorsque ces terres seront libérées. De plus, Israël peut à nouveau participer à un groupe régional de l'UNESCO. Espérons qu'à la faveur des prochaines élections en Israël, la voie de la raison pourra se faire entendre et que la solution par la négociation verra le jour bientôt, dans le respect de l'existence de l'Etat d'Israël et des droits nationaux du peuple palestinien.

(Le dessin est tiré d'un album du dessinateur israélien pacifiste Doughy, éd. J.-C. Lattès sous le titre « Qu'est-ce qu'un sémite, Juifs et Arabes »).

télévision

cri d'un immigré

Le lundi 13 décembre, une nocturne (22 h 30) qui n'a pas fait la lumière sur le sujet.

M. Dijoud en face avec Manuel Vaz Dias, de la FASTI, auteur d'un excellent livre-témoignage : *Cri d'un immigré* (1).

On ne se fait pas de cadeaux, sous la houlette de Philippe Bouvard dans l'émission « *L'huile sur le feu* ». On peut même se demander si l'on y recherche le dialogue ou le combat de coqs. Que dire de l'animateur de l'émission?... Lorsqu'il assène à Manuel Dias : Vous êtes menuisier... je suis animateur de débats... laissez-moi faire mon métier. (*Je cite de mémoire : je ne mets pas de guillemets, ne garantissant pas tous les termes, mais bien la substance*). Ou encore, lorsque Dias a voulu parler des 18 expulsés de France, lors de l'affaire Sonacotra : cela ne concerne qu'un tout petit nombre. Il y a 4 millions d'immigrés qui vivent tranquilles. Passons!...

Et que dire de notre Secrétaire d'Etat à l'immigration?... lorsqu'il déclare, professoral, à son interlocuteur pris pour un élève : je vais vous expliquer le fonctionnement du F.A.S. - ce qu'il fit en outre de façon fort discutée. - Ou lorsqu'il profère : Attention, M. Dias, à ne pas exaspérer les Français qui vous écoutent. Vous êtes deux millions d'immigrés dans un pays où il y a un million de chômeurs. - Faut-il y voir une délicate mise en garde afin d'éviter les flambées du racisme... où plutôt une menace déguisée, et une sorte de chantage à l'exploitation possible de ce même racisme? On peut s'interroger, d'autant qu'on se souvient avoir déjà entendu cet air là de plus haut placé encore...

Et aussi : Je suis maire d'un village de montagne où il y a un sanatorium. La majorité des malades sont des immigrés. Les immigrés coûtent plus cher que les Français à la Sécurité Sociale. Ce à quoi Dias a pu répliquer que les métiers exercés par les immigrés... (il eût pu ajouter logement, etc.). Mais comment juger cette façon insidieuse - venant d'un ministre - de faire entendre cette contre vérité que les immigrés coûtent à la France?

Manuel Dias a sans doute trop souvent répété : Nous sommes venus en France parce qu'on nous a appelés, alors qu'il avait dit au début être venu principalement pour échapper au service militaire en Angola. Mais il disposa d'un temps de parole bien inférieur à son interlocuteur qui usa de toutes ses facilités d'expression. Enfin, la « dernière » de M. Dijoud, visiblement impatient devant une salle fort partagée, où Dias avait d'ardents supporters :

M. Dias, vous n'êtes pas représentatifs des immigrés. Vous êtes un syndiqué pur! et vous faites de la politique!... vous devriez au moins respecter les institutions du pays dans lequel vous êtes!

A cette diatribe, Manuel Dias répondit avec parfaite dignité : Je suis un travailleur, j'ai le droit d'être syndiqué, de me défendre avec mes camarades et de défendre mes compatriotes. Vous aimez les immigrés qui s'écrasent et acceptent d'être des esclaves.

L'animateur se démarqua alors du Ministre pour rendre hommage à la représentativité de Dias (- c'est tout de même une consolation que l'on soit dans un pays où cela puisse se faire !-); mais M. Dijoud, avant de rencontrer Manuel Dias, avait-il pris la peine de lire son remarquable petit livre ? Il n'y aurait pas trouvé d'appel à une violence subversive, mais un sens profond de l'égalité et de la dignité des hommes.

(1) Paru aux Editions Ouvrières.

Jean-Bertrand BARY

immigrés parmi nous

A partir du mois d'octobre, le CEDIM (Centre d'Etudes et de Documentation sur l'Immigration), reprend, sur FR3, son émission dominicale (11 h 30-12 h) : « *Immigrés parmi nous* ». Produite par J.M. Carzou et le F.A.S. (Fonds d'Action Sociale), cette émission

grand prix

Parmi les lauréats des Grands Prix nationaux des Arts et des Lettres, nous avons le plaisir de saluer, outre le peintre **Balthus**, l'architecte **Roger Taillibert** et le compositeur **Iannis Xenakis**, trois proches amis du M.R.A.P.; le cinéaste **Alain Resnais**, membre de notre Comité d'Honneur, dont l'un des premiers films, « *Les statues meurent aussi* », interdit par la censure, était une vigoureuse dénonciation du racisme, et dont la plupart des œuvres (« *Guer-nica* », « *Nuit et brouillard* », « *Hiroshima, mon amour* », « *Muriel* », « *La guerre est finie* ») témoignent directement contre le fas-

livres

feu froid

Le poète sud-africain Breyten Breytenbach vient de passer son second Noël en prison. Il lui reste huit ans à croupir dans l'isolement le plus complet. Il en doit quatre à l'intervention personnelle de Balthazar John Vorster, Premier Ministre de l'Afrique du Sud blanche, qui n'a toujours pas digéré la fameuse « *Lettre de l'étranger au boucher* » dans laquelle un prisonnier l'apostrophait sur la torture. Il est des pays où traiter le chef du gouvernement de boucher coûte cher, surtout quand on rentre dans sa patrie sous une fausse identité.

Un premier recueil de textes de

appuiera, cette année, moins sur la sensibilisation des Français, qui sera assurée par d'autres projets, à partir de janvier prochain, mais donnera une place accrue à la participation d'invités immigrés et étrangers autour du réalisateur. L'émission comportera 3 séquences :

Un reportage présentant une situation particulière (formation, accueil, travail, santé, etc.).

Une fiche pratique apportant aux étrangers une information sur leurs droits, etc.

Une séquence sur l'expression culturelle des étrangers, etc.

cisme, pour la fraternité humaine et la paix; l'acteur **Roger Blin**, qui marque son attachement à notre cause tant par ses prises de position à nos côtés que par des réalisations telle que « *Les nègres* » de Jean Genêt, ou, tout récemment, « *Bosman et Lena* », d'Atthol Fugard; enfin, l'écrivain **Armand Lunel**, historien des juifs du Languedoc, qui a maintes fois exprimé son soutien à nos campagnes et apporté son concours à **Droit et Liberté**.

A tous nous voulons dire ici nos félicitations pour l'hommage légitime qui leur est rendu.

Breytenbach vient de sortir chez Christian Bourgois sous le titre « *Feu froid* » (traduit de l'afrikaans par G.M. Lory). Le poète à ses fantasmes, ses images colorées, ses associations surprenantes, et son amour pour Yolande, française d'origine vietnamienne; l'Afrique du Sud interdit les mariages interraciaux, et c'est pourquoi Breytenbach choisit l'exil à Paris.

Mais au-delà des craintes d'un homme, on sent le déchirement d'un Blanc (qui plus est : un descendant de Boer) opposé à l'apartheid. On perçoit dans le « *Discours du Cap* » l'affirmation d'une nouvelle loyauté pour un Blanc sud-africain; non pas envers la tribu au pouvoir, mais envers le pays avec toutes ses composantes raciales.

Peintre de cauchemars, Breyten est une personnalité attachante avec ses erreurs et son génie. Une voix puissante est muselée. A l'heure des « *échanges* » internationaux, pourquoi ne pas permettre à Biermann de rentrer chez lui, et à Breytenbach d'en sortir ?

Hitler ta maman t'appelle

Un enfant juif, dans un quartier juif de Paris quelques années avant la deuxième guerre mondiale, le cordonnier, la boucherie cachère, la couturière, voilà le décors plantés.

Moiché a neuf ans et comme beaucoup de garçons de son âge, il « *chahute* » beaucoup, à ce point que ses parents l'appellent « *Hitler* », « *le petit Hitleriniou* ». Dans ces sombres années trente, le nazisme prend chaque jour de l'ampleur de l'autre côté du Rhin; les organes d'information rendent compte chaque jour des nouveaux crimes du Führer. Peu à peu Moiché essaye de transformer sa personnalité : une petite moustache sous le nez, une mèche de cheveux sur le front, voilà, créé dans son jeune esprit, Hitler numéro deux. Pour compléter le portrait, il se ballade dans les rues en criant des slogans nazis et en écrivant sur les murs, « *mort aux juifs* ». Cette image s'effacera le jour où Moiché se fera traiter de « *sale juif* » par un de ses camarades de classe et le jeune enfant comprendra du même coup la triste réalité. Ecrit d'une plume alerte et tendre, ce roman vient à point pour nous rappeler s'il en est besoin, que l'antisémitisme n'est pas mort.

A une heure où nous assistons à un regain d'activité de la part de ceux qui se croyaient les maîtres il y a une trentaine d'années, cet ouvrage constitue un appel à la fraternité plus que jamais nécessaire et encourageant.

Pierre KRAUSZ

Par Alain Spiroux, chez Belfond

Nous avons inversé deux titres de livres en page 41 de notre n° 353. « *La nation arabe* » et « *La réclusion solitaire* » et omis d'indiquer l'éditeur de « *La réclusion solitaire* ». Il s'agit de Denoël. Nous prions nos lecteurs de nous excuser.

droit et liberté ■ n° 354 ■ janvier 1977

livres reçus

Exil connais pas

Militant et Africain, N'Dongo n'y va pas par quatre chemins : les pouvoirs sénégalais et français sont mis sur la sellette avec un beau courage, car Sally, immigré, n'est pas à l'abri de la répression. Mais c'est cette qualité d'immigré qui donne à ce livre la valeur d'un témoignage humain de premier plan, non pas comme une description misérabiliste de la condition des immigrés africains parqués en « *foyer* », condition qu'il dénonce cependant à sa juste place, mais comme le manifeste d'une révolte légitime.

Par Sally N'Dongo, éditions du Cerf.

Pérou

Le Pérou tous azimuts pour celui qui en revient et celui qui rêve d'y aller, pour tous les passionnés de l'Amérique latine qui suivent une tentative de « *voie péruvienne nationale* », face à l'impérialisme des U.S.A., qui veillent, des pays voisins où ils ont pris ou repris position. Le portrait aussi du peuple hispano-inca, l'un des plus « *hauts* » et des plus secrets du monde.

Par C.C. Delavaud, éditions du Seuil « *Petite Planète* ».

Yves THORAVAL

exposition

Notre ami et collaborateur, Souleymane Zéghidour, vient d'exposer, au cinéma 14 juillet, une série de dessins qui sont le fruit d'un travail de plus de trois ans. D'une inspiration tourmentée et multiple, c'est la vision secrète que l'homme porte de lui-même, avec la fécondité des images qu'on ne dit pas et des désirs multipliés par les solitudes de la vie.

L'ensemble de ces dessins fourmille de symboles multiples dont un grand nombre sont repris de la tradition arabe mais fortement retravaillés et mis au service d'une vision des âmes et des choses qu'influence la psychologie moderne et la psychanalyse.

La qualité du dessin, l'originalité de l'inspiration, rendent le travail de notre ami particulièrement intéressant et nous espérons qu'il pourra rapidement exposer à nouveau.

croyez-moi ! abonnez-vous !



reliez votre revue

« *Droit et Liberté* » vous propose sa reliure - système à broches, mise en place instantanée - couleur bordeaux, lettres dorées au dos.

Prix : 25 F (+ 3 F de frais de port).

Les numéros qui vous manquent pour que votre collection soit complète peuvent vous être envoyés au prix de 4 F.

Si vous n'avez pas conservé les numéros anciens, vous pouvez commander les 10 numéros de 1975 dans leur reliure pour le prix de 55 F (+ 9 F pour frais d'envoi).

Case réservée

■ éducation à la fraternité ■



Stéréotypes à l'école ... et après (Tintin au Congo).

stéréotypes ethniques à l'école

Les manuels scolaires ont pour particularité de s'adresser à un public, non pas adulte et déjà porteur de tout un héritage culturel en matière de stéréotypes, mais à un public d'enfants, dont les représentations sociales sont en cours d'élaboration et, par conséquent, pas encore stabilisées. Or ces manuels et, plus particulièrement, les manuels d'histoire et de géographie, ont largement recours aux stéréotypes dans la présentation qu'ils font des autres nations et surtout, dans celle des nations ex-ennemies, ex-colonies ou encore, des groupes minoritaires. Dans un but d'intelligibilité et d'accessibilité pour l'enfant, notamment dans les manuels du primaire, les auteurs se bornent à présenter les autres peuples d'une manière très schématique, ne retenant que quelques aspects de leurs traits de caractère, de leur culture et de leurs relations avec le groupe propre. Puisque c'est l'histoire, qu'il s'agit d'enseigner aux enfants, les peuples vont lui être présentés surtout dans des situations de conflit, de guerre ou de colonisation. Dans de telles conditions, la tendance de l'enfant à juger en terme de Bon ou de Mauvais va être renforcée par la présentation des auteurs, qui ont un certain penchant, conscient ou inconscient à exalter le patriotisme et le juste combat du groupe national.

Lors d'un stage d'études international, organisé à Bruxelles par l'UNESCO, en 1950, les participants musulmans firent remarquer que tous les manuels d'histoire, européens et américains, faisaient une présentation négative de l'Islam. Les Arabes sont présentés comme des conquérants belliqueux et sauvages; la religion chrétienne et les croisades sont présentées comme une cause noble, alors que la même volonté de conquête est présentée négativement pour l'Islam. Charles Martel, pour avoir arrêté le déferlement des Arabes sur la France, est promu au rang de héros national. Finalement, il semble que l'as-

pect le plus important des relations entre le Christianisme et l'Islam était la guerre. Les omissions des apports de la culture islamique à l'Occident et celles concernant les particularités et les caractéristiques de cette culture, sont également significatives. Tous ces éléments induisent que le Christianisme est supérieur à l'Islam et la civilisation européenne, supérieure à celle du Proche-Orient (Lauwerys, 1953).

Une récente étude critique des manuels d'histoire français du secondaire, faite par Forscher (1971), déplore l'absence de l'Afrique dans les programmes des 7 années du secondaire et l'exclusion des

civilisations africaines des programmes des classes terminales, où elles figuraient auparavant. C'est seulement à travers la traite et la conquête coloniale que l'Afrique va être abordée, oubliée dans sa préhistoire et dans son histoire. Le problème de la traite, considéré comme inhumain, mais nécessaire, est tout à fait secondaire, par rapport aux conflits coloniaux franco-anglais du 18^e siècle et il en va de même, en ce qui concerne la question de l'esclavage aux Etats-Unis, par rapport à la guerre de Sécession. Pour justifier la conquête, si on n'a plus recours à des justifications trop grossières du type : « il fallait » conquérir le Dahomey, vu la cruauté de ses rois, on continue, néanmoins, à décrire les adversaires de façon péjorative et sommaire : les Madhistes sont fanatiques, Samory exclavagiste, les Hovas, hypocrites, etc. Forscher ajoute : « Et surtout les structures politiques précoloniales ne sont pratiquement jamais décrites, si bien que c'est toujours l'image de la « sauvagerie primitive » qui s'imprime dans l'esprit des élèves ». En fait, l'histoire coloniale des manuels reste profondément marquée par le moralisme : même la mention des tares du système cache mal la poursuite d'un effort d'auto-justification. Nous citerons également la conclusion de l'article qui nous paraît digne d'intérêt : « c'est bien l'ensemble des manuels français (et européens) qui répond à cette définition jusqu'à des époques récentes. L'ethnocentrisme européen est toujours à l'honneur. On considère l'Afrique du point de vue européen, on la décrit selon les normes européennes, on ignore son histoire avant l'arrivée des Européens, elle est envisagée comme une réalité massive et simple, opposée aux complexités des problèmes européens. L'Afrique étant à peine un objet de l'histoire, les Africains ne sont pas considérés vrai-

ment comme des sujets de leur histoire ».

Le second volet du problème est celui de l'auto-stéréotype que transmettent les manuels d'histoire. En effet, un de leurs objectifs principaux est la transmission des valeurs nationales et le renforcement du besoin d'identification au groupe chez l'enfant; ce sont les futurs citoyens que l'on doit former. Mais cette préoccupation n'est pas sans risque et, comme le dit justement Hill (1953), le chauvinisme a mis l'histoire au service du nationalisme et a souvent fait du manuel d'histoire, avec ses inévitables généralisations et simplifications nécessaires, un puissant outil à cet usage. C'est notamment à travers les héros de l'histoire nationale que va s'effectuer cette démarche. Les héros et les images nationales, tels que Charlemagne, Jeanne d'Arc, Roland de Ronveceau, Marianne, « éveillent des idées confuses et des pulsions inconscientes, parfois plus agissantes que les faits, les hommes ou les institutions » (Gadoffre, 1951). De telles images présentent une aptitude à cristalliser les réactions affectives de haine ou de mépris qui ne sauraient être sous-estimées sans danger. Nous prendrons pour exemple la figure mythique de Jeanne d'Arc et les images négatives que les jeunes enfants ont des Anglais : ces

derniers sont l'incarnation du Mal et de la cruauté, les jeunes enfants ne leur pardonnent pas, quelques siècles plus tard, d'avoir brûlé Jeanne d'Arc.

A travers les héros sont véhiculés les stéréotypes hautement positifs du groupe propre, et de tels stéréotypes risquent de cristalliser des préjugés nationalistes désuets.

Dans les départements d'Outre-Mer, l'enseignement de l'histoire (et l'enseignement tout court) nous semble poser un problème sérieux; car c'est dans son identité que le jeune Antillais ou Réunionnais va être atteint par l'assimilation des valeurs qui lui sont proposées et par l'identification qu'il va réaliser avec les héros blancs. « Aux Antilles, le jeune Noir, qui, à l'école, ne cesse de répéter « nos pères, les Gaulois », s'identifie à l'explorateur, au civilisateur, au Blanc qui apporte la vérité aux sauvages, une vérité toute blanche... Peu à peu, on voit se former et cristalliser chez le jeune Antillais, une attitude, une habitude de penser et de voir, qui sont essentiellement blanches. Quant à l'école, il lui arrive de lire des histoires de sauvages, dans les ouvrages blancs, il pense toujours aux Sénégalais » (Fanon, 1961). Le problème ne se pose pas seulement pour la France, mais pour toute

société multiraciale ou à pluralité ethnique, où il s'agit de surmonter à la fois l'intolérance du groupe dominant et le complexe de dépendance des groupes dominés.

Ces études et exemples nous donnent une idée de l'ampleur du problème et de ses répercussions. De ces dangers, les éducateurs sont conscients et des résolutions internationales ont été prises, les premières dans les années 30, puis dans les années 50, par l'UNESCO, résolutions que l'on trouve dans le livre de Hill (1953), publié par l'UNESCO dans une collection intitulée Vers la compréhension internationale, pour une action concertée des auteurs de manuels, des pédagogues, des historiens et pour une collaboration entre les nations qui ont un passé commun, le plus souvent belliqueux, afin d'éviter le piège d'un patriotisme rétrograde et profondément en désaccord avec l'esprit européen (pour le cas de la France) et, plus généralement, avec la volonté de compréhension internationale.

Marie-Claude MUNOZ

Extrait de : Le développement des stéréotypes ethniques chez l'enfant, aspects psychosociaux, thèse pour le doctorat de 3^e cycle en psychologie, sous la direction du professeur O. Klineberg, Paris 1973.

TENNIS - PATINAGE LOCATION
CAMPING - SKI SKIS - CHAUSSURES
VETEMENTS SPORTS
REMISE AUX LECTEURS DE "DROIT ET LIBERTÉ"
MONTMARTRE SPORTS
9, RUE JOSEPH DE MAISTRE — 75018 PARIS
Tél. 606.27.82 (CARREFOUR LEPIC)
Métro : Blanche ou Abbesses
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES (ouvert dimanche matin)

pièds sensibles
les chausseurs
du confort et de l'élégance
Choix unique en cheveau
en sports et en bottes
(9^e) Gare Saint-Lazare - 81, rue Saint-Lazare (M^o St-Lazare-Trinité)
(6^e) Rive gauche - 85, rue de Sèvres (Métro Sèvres-Babylone)
(10^e) Gare de l'Est - 53, bd. de Strasbourg (Métro Château-d'Eau)
Magasins ouverts tous les lundis

mode enfantine
RAINETT
PARIS

lutter contre l'apartheid

Au moment où le député-maire remet à notre ami de l'A.N.C. (African National Congress d'Afrique du Sud) la médaille de la ville de Nîmes, c'est un grand instant d'émotion pour les quelques trois cents personnes qui se sont déplacées ce soir là, à l'appel du M.R.A.P. pour s'informer et pour agir contre l'apartheid et le soutien qu'il reçoit des milieux dirigeants français.

Des moments d'émotion, il y en a eu beaucoup dans ce voyage à travers la France de l'antiracisme et de l'amitié entre les peuples. Seize villes ont en effet reçu la visite d'un ami de l'A.N.C., mouvement de libération de l'Afrique du Sud. Eric Mtshali s'est rendu à Amiens, Saint-Quentin, Saint-Dizier, Lyon, Grenoble, Marseille et Aix-en-Provence. Il a ensuite été remplacé par Thami Sindélo qui s'est rendu à Nice, Nîmes, Villeurbanne, Clermont-Ferrand, Limoges, Chôlet, Orléans, Gennevilliers. Mais ce qui, surtout, doit être noté, c'est l'extraordinaire fécondité de ces visites, même là où elles n'eurent pas tout le retentissement souhaité. Apport positif pour les comités locaux d'abord, qui ont eu la possibilité de trouver une information passionnante sur un sujet que l'actualité a mis au premier plan de l'action du M.R.A.P.; découverte de ces problèmes par des milliers de personnes, de tous milieux, de toutes les parties de la France; et enfin, un formidable coup de fouet à l'action, dans un grand nombre d'endroits où les comités sont maintenant sollicités pour des débats, des expositions, des films etc. et où ils ont pu faire, à cette occasion, mieux connaître les objectifs du Mouvement.

Bien sûr, il ne s'agit pas de faire du triomphalisme. Le chemin qui reste à parcourir, notamment pour que se développe une réelle solidarité matérielle avec les peuples victimes du racisme dans cette région du monde, est énorme. Dans quelques endroits, l'assistance fut clairsemée. Faut-il attribuer le fait à la rapidité du délai, ou à la proximité de jours fériés comme la Toussaint ? Beaucoup de comités pourtant ont su faire preuve d'une grande imagination, allant chercher là où ils se trouvent, les gens qui peuvent, à un titre ou à un autre être intéressés par le problème. Tel débat organisé en trois jours dans un lycée de Villeurbanne, avec près de sept cents personnes touchées, telle exposition, admirablement présentée

sur les marchés de la ville pour annoncer la venue de notre ami, telle rencontre fructueuse avec les syndicats ont montré que d'immenses possibilités de développement existent pour cet aspect de l'action du M.R.A.P. et pour le Mouvement lui-même.

Tirons trois conclusions :

1° - L'action d'information et de solidarité avec les peuples d'Afrique australe victimes de l'apartheid entreprise par le M.R.A.P. rencontre une audience croissante et, répondant à un besoin réel, l'action que le M.R.A.P. peut mener sur ce point l'amène à renforcer son organisation elle-même et sert donc l'ensemble du combat antiraciste.

2 - Cette solidarité n'a pas encore pris l'ampleur nationale qu'elle peut et doit avoir et il reste beaucoup à faire pour que la solidarité des antiracistes de France soit à la mesure des idéaux qui les animent. Mais un pas nouveau a été franchi, dans la ligne de la grande manifestation de solidarité avec les victimes de Soweto, en juin dernier. Ce ne sont désormais plus quelques « convaincus d'avance » qui sont touchés par ce problème mais bien des éléments très divers du peuple de ce pays. C'est dans cette voie qu'il faut continuer, en accentuant désormais avant tout la solidarité morale et matérielle avec les peuples en lutte de ces pays, comme y invite la campagne de pétition et de souscription qui est exposée dans ce numéro de droit et liberté.

3 - Nous sommes dans une situation nouvelle, tant à cause du développement de l'actualité en Afrique australe que par les possibilités qui s'offrent désormais à la solidarité. Cette situation nouvelle requiert de nouvelles idées, beaucoup d'imagination. Des forces nouvelles viennent au M.R.A.P. sur la base de ce problème, et elles doivent avoir toute leur place dans l'action, dans toute l'action du Mouvement.

souscription

La solidarité avec le M.R.A.P. à la suite des agressions nazies qu'il a subies et pour le soutien de son action, se développe :

Roger Maria, Paris : 100 F; Pasteur Ducros, Vaux-sur-Mer : 10 F; G. Rabinowicz, Paris : 100 F; Mme Y. Hermadinguer, Paris : 50 F; M. Compte : 10 F; Guérin : 10 F; Merrain : 10 F; Soyeux : 5 F; G. Sicre : 10 F; J. Noeff : 10 F; F. Willemain, Villejuif : 100 F; Jean Pihan, Paris : 200 F; Hubert Deschamps, Paris : 500 F; Ménétrier, Villejuif : 50 F; Jacques Sorbe, Arthez : 200 F; Bernard Chasse, L'Haysles-Roses : 100 F; Michel Duchemin, St-Ouen : 50 F; Mme Guérin, Hery : 50 F; D. Moch, Paris : 100 F; Alcalay, Paris : 100 F; Famery, La Garenne-Colombes : 100 F; Golgevit, Nîmes : 100 F; Mme S. Katz, Audincourt : 20 F; Gilgenkrantz, Vandœuvre : 100 F; R. Wilfart, Fresnes : 100 F; Paul Gidon, Chambéry : 100 F; Schwartz, Paris : 200 F; Platière, Anse : 100 F; N. Schapira, Firminy : 100 F; Emile Reybard, Dijon : 50 F; G. Amblard, Rochefort : 100 F; Syndicat National de l'Enseignement Technique : 200 F; J. Moch, Paris : 100 F; J.-V. Capul, Toulouse : 100 F; G. Zadoc-Kahn : 100 F; Marcel Prenant, Paris : 20 F; Wroclans : 100 F; Caisse Mutuelle du Personnel des Industries électriques et gazières : 100 F.

carnet

nos deuils

■ Nous avons appris avec émotion le décès de M. **Pierre Juvigny**, Conseiller d'Etat, à l'âge de 56 ans. Représentant de la France à la Commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U., il avait à maintes occasions témoigné son soutien à notre Mouvement, participant notamment à l'une de nos Journées nationales contre le racisme, et soutenant de son autorité les textes élaborés par le M.R.A.P., qui allaient devenir la loi du 1^{er} juillet 1972. Nous exprimons à sa famille nos très sincères condoléances.

■ **Agnès Capri**, chanteuse et diseuse de talent, animatrice du cabaret qui portait son nom, vient de mourir. Elle était une amie du M.R.A.P., et avait participé, au lendemain de la Libération à plusieurs de nos galas. Nous voulons dire ici notre peine, et notre sympathie à sa famille, à ses proches.

■ Le peintre et photographe **Man Ray**, qui vient de mourir, ne manquait pas de manifester son soutien au M.R.A.P. à chacune de nos expositions-ventes, montrant, comme beaucoup d'autres artistes, que le talent va de pair avec la générosité du cœur et des idées. Nous partageons la douleur de tous ceux qui l'ont connu et admiré.

mariage

■ Notre ami **Ignace Kohm**, annonce le mariage de son fils **Jean** avec Mlle **Nadine Pika**. Nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

élection

■ M. **Jules Braunschvig** a été élu président de l'Alliance Israélite Universelle, en remplacement de M. René Cassin.

flash

■ Une forte délégation du M.R.A.P. a participé, le 15 décembre, au meeting organisé par l'U.J.R.E. (Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide), sous la présidence de M^e Charles Lederman et du professeur Jankelevitch, à la suite de l'agression signée du « groupe Peiper » contre cette organisation. Etaient notamment présents : Albert Lévy, secrétaire général, A. Chi-Kozlowski, secrétaire national, Pierre Krausz, animateur de la commission « Antisémisme et néo-nazisme », et de nombreux membres de cette commission.

■ Grand succès du stage de formation des militants organisé par le M.R.A.P. les 27 et

28 novembre, à Marly-le-Roi, à l'initiative de la commission « Animation et développement ». 35 militants de la région parisienne et de province y ont participé.

■ Le comité du M.R.A.P. des 19^e et 20^e arrondissements, à Paris, a organisé une réunion publique, le 14 décembre, à la suite de la diffusion d'une pétition s'opposant à la construction d'un foyer de travailleurs immigrés. Un intéressant débat a eu lieu, animé par Albert Lévy.

■ Le comité du M.R.A.P. de Goussainville a largement diffusé un appel contre le racisme en riposte au tract du Front National : « **Emigration... danger** », qui avait été répandu en novembre dans la région.

■ Le comité du M.R.A.P. de Massy-Verrières (92) organise du 9 au 17 janvier une grande Semaine antiraciste, avec la présence de Pierre Paraf, et Albert Levy. Il y aura notamment une soirée avec le chanteur Lionel Roch-

man, une matinée de chants africains et asiatiques, la projection d'un film sur l'apartheid, des expositions, des animations dans les écoles.

■ Le comité du M.R.A.P. de la Haute-Marne poursuit de multiples activités avec le support de son bulletin **m.r.a.p. 52** : diffusion d'informations sur la criminalité des immigrés et sur l'apartheid, soirée culturelle, dénonciation des affiches d'un prétendu « **Mouvement du Peuple Pied-Noir** » apposées à Saint-Dizier.

■ Le comité du M.R.A.P. de Versailles a vivement protesté contre la vente de souvenirs de Pétaïn qui a eu lieu dans cette ville le 13 novembre. Cette manifestation n'ayant pu être empêchée, comme ce fut le cas, il y a quelques mois, de la vente de souvenirs nazis, de nombreux membres du M.R.A.P. avec les représentants d'autres organisations sont allés sur place clamer leur indignation.

voici des cadeaux

RESULTATS DU TIRAGE DES BONS DE SOUTIEN 1976

- Une sorbetière électrique SEB : n° 103.937.
- Une friteuse SEB : n° 55.584.
- Une peinture sous verre orientale : n° 66.757.
- Une poupée (avec vêtements de rechange) : n° 27.796 - 88.035 93.760.
- Une grande poupée : n° 24.129 - 67.526 - 91.035 - 102.339 - 105.710 - 107.316 - 109.572 - 114.955 - 117.759.
- Une poterie ancienne : n° 27.794 - 109.282 - 118.754.
- Un talkie-walkie : n° 54.809.
- Un livre d'art : n° 327 - 6.122 - 71.294 - 103.716 - 117.481.
- Un coffret de photos sur l'Afrique australe : n° 97.541.
- Un briquet décoratif : n° 36.210.
- Un mini-poste radio : n° 11.681 - 112.120.
- Un grand puzzle : n° 64.196 - 77.275.
- Une gravure : n° 11.682 - 18.977 - 117.653.
- Un support à serviettes : n° 28.546.
- Un flacon d'eau de Cologne : n° 87.359.
- Un flacon de parfum Bourgeois : n° 59.813.
- Une boîte de poudre Hélène Rubinstein : n° 89.001.
- Une série de boîtes à épices : n° 66.116.
- Six bols « pop » : n° 110.945.
- Un thermomètre pour bain : n° 3.717 - 3.911 - 18.796 - 35.910 - 40.785 - 58.950 - 59.811 - 69.180 - 75.836 - 95.312 - 114.743 - 118.921.
- Un thermomètre mural : n° 3.552 - 22.098 - 27.851 - 28.978 - 42.983 - 47.880 - 48.075 - 48.236 - 48.394 - 50.295 - 50.827 - 55.020 - 58.933 - 63.097 - 64.296 - 66.711 - 67.785 - 76.271 - 78.169 - 83.517 - 84.195 - 91.769 - 93.598 - 99.154 - 99.512 - 107.027 - 108.838 - 108.850 - 114.558 - 117.386 - 118.074.
- Une bouteille de mousseux : n° 22.744 - 107.618.
- Une bouteille d'apéritif : n° 112.641.
- Un porte-monnaie : n° 113.653.
- Une boîte de crayons-feutre : n° 51.575 - 58.690.
- Deux sujets de porcelaine : n° 8.253 - 87.446 - 103.058 - 106.716.
- Un stylo : n° 112.643.
- Une voiture à friction (jouet) : n° 37.500.
- Une boîte gigogne : n° 10.835 - 34.175 - 76.016.
- Un coffret de disques (Mouloudji) : n° 100.105.

Une croisière en Méditerranée : n° 113.285 Un week-end à Londres (départ de Paris) : n° 40.080 Deux aller-retour Paris-Nice en avion : n° 89.811

- Un disque 33 tours (20) : n° 07.811 - 20.814 - 24.853 - 28.894 - 40.307 - 48.103 - 48.443 - 64.008 - 67.691 - 72.671 - 75.656 - 79.287 - 87.280 - 98.534 - 108.476 - 113.321 - 114.749 - 117.121 - 119.067 - 120.000.
- Un disque 45 tours : N° 751 - 849 - 2.473 - 3.480 - 4.184 - 5.740 - 11.156 - 17.778 - 19.579 - 22.742 - 23.061 - 26.304 - 28.435 - 32.040 - 32.765 - 34.429 - 37.182 - 39.289 - 44.618 - 46.648 - 47.261 - 48.180 - 49.524 - 53.444 - 56.051 - 60.710 - 61.789 - 61.833 - 63.147 - 71.795 - 75.820 - 87.272 - 90.490 - 91.138 - 95.486 - 96.752 - 98.516 - 101.283 - 102.140 - 103.898 - 106.890 - 108.989 - 110.515 - 111.034 - 111.305 - 111.490 - 112.461 - 112.642 - 113.104 - 117.812 - 118.121.
- Un livre pour enfants : n° 1.209 - 25.276 - 32.510 - 32.710 - 37.459 - 37.917 - 40.450 - 45.989 - 47.881 - 48.996 - 64.376 - 71.453 - 77.470 - 83.469 - 90.060 - 91.183 - 91.275 - 95.996 - 102.790 - 110.604.
- Un livre : n° 1.247 - 3.714 - 4.105 - 4.187 - 4.190 - 5.264 - 5.624 - 5.640 - 6.763 - 7.708 - 11.677 - 13.004 - 16.867 - 17.091 - 20.881 - 21.991 - 22.679 - 22.750 - 25.123 - 25.804 - 25.860 - 26.531 - 27.690 - 27.795 - 32.639 - 34.064 - 34.324 - 37.119 - 42.169 - 42.480 - 46.370 - 46.817 - 47.232 - 48.087 - 48.347 - 49.528 - 50.492 - 50.680 - 52.306 - 52.444 - 53.721 - 53.791 - 56.193 - 58.265 - 58.919 - 59.815 - 60.148 - 60.687 - 61.215 - 65.491 - 66.883 - 67.522 - 67.837 - 69.708 - 69.762 - 70.307 - 72.133 - 72.720 - 72.823 - 77.771 - 78.149 - 78.646 - 86.107 - 86.836 - 87.990 - 89.400 - 89.427 - 89.914 - 90.233 - 90.365 - 90.389 - 91.168 - 91.174 - 91.217 - 91.864 - 91.897 - 92.337 - 96.257 - 96.570 - 96.841 - 97.738 - 98.757 - 99.753 - 101.570 - 103.913 - 104.419 - 105.702 - 106.762 - 107.198 - 109.150 - 110.875 - 112.205 - 112.390 - 113.144 - 114.302 - 114.741 - 115.574 - 115.744 - 116.068 - 117.171.
- Un abonnement d'un an à « **Droit et Liberté** » : numéros se terminant par 28.

Ces cadeaux sont à demander avant le 1^{er} MAI 1977 au siège du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) 120, rue Saint-Denis, 75002 PARIS. Téléphone : 233.09.57.

Prêt à Porter - Jeunes Filles

Spécialités de Manteaux

MASCOTTE

Société à Responsabilité Limitée au Capital de 20.000 F

16, Rue Martel, 75010 PARIS

Tél. : 770.74.15
770.18.13

L. NEUMANN s.a.

104, RUE ORDENER,
75018 PARIS
TÉLÉPHONE 606.35.47

SIEGES J.F. MUR

Salons - style - moderne - rustique



ABELIA

Tricots

Prêt à Porter - Confection

S.A.R.L. au Capital de 40.000 F

14, Rue d'Alexandrie - 75002 PARIS

☎ 233.98.63 - 233.82.22



SOCIÉTÉ MONDIAL "GO"

5, RUE ELZÉVIR ☆ 75003 PARIS

INSTITUT
NATIONAL
DU TAPIS



INSTITUT
NATIONAL
DU TAPIS



Magenta Lino-Tapis

POUR VOS SOLS (rez-de-chaussée)

REVÊTEMENTS EN TOUS GENRES

MOQUETTES

TAPIS CONTEMPORAINS, CLASSIQUES, ORIENT
ROUMAINS importation directe

ÉTUDES ET DEVIS GRATUITS - POSE PAR SPÉCIALISTES
LIVRAISONS PARIS ET BANLIEUE

POUR VOS MURS (1^{er} étage)

PAPIERS PEINTS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
VINYL - TEXTILES MURAUX, MURAL MOUSSE
PEINTURES DE MARQUES

100-102, BOULEVARD MAGENTA,
75010 PARIS TÉL. : 607.11.25 - 202.71.12

Métro : Gare de l'Est, Gare du Nord (Parking assuré)

TRANSFORMATEURS
SELFS
BOBINAGES DIVERS

CONSTRUCTIONS RADIO-ÉLECTRIQUES

MAXWELL

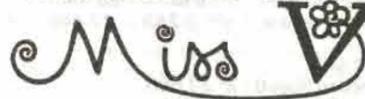
296, RUE DE ROSNY - 93 - MONTREUIL

TÉL. : 287.75.26

la maille jeune la maille jeune

verem

FABRIQUE de TRICOTS



Tél. | 233 04 93 218 rue Saint-Denis
236 50 61 75002 PARIS

Créations Povel's

MAISON DE COUTURE EN GROS
MANTEAUX

152, RUE MONTMARTRE
75002 PARIS

TEL. :

et 233-78-46

TAILLEURS

SPORT

COCKTAIL

L'ORT...

Sept centres en France, 6 500 élèves

Aidez l'ORT à former une nouvelle génération de techniciens en lui versant :

- LA TAXE D'APPRENTISSAGE (le Quota de vingt pour cent plus quatre vingt dix pour cent de la taxe nette).
- Le 1/10 de la TAXE DE FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE.

Les reçus de l'ORT sont libératoires vis-à-vis du Percepteur.

Industriels, commerçant, artisans, vous pouvez nous aider à donner un métier à des milliers d'élèves sans dépenses supplémentaires pour votre entreprise.

Pour tous renseignements Paris et Province :

ORT PARIS : 10, Villa d'Eylau - 75116 Paris (553.55.16).

69008 LYON : 133, rue Marius Berliet (74.25.05).

13010 MARSEILLE : 3, rue des Forges (48.21.79).

31770 COLOMIERS (Toulouse) : rue Etienne Colongues (78.01.62).



prêt à porter féminin

siguy

☎ 508 09.42

36, RUE DU CAIRE / PARIS 2

Charles Smit

sportwear
cuirs et peaux
Hommes Dames et enfants

20, rue Saint-Claude Paris-3^e

Tél. : 887-65-70

Tricots et Jerseys de Luxe

SANTINO

Société Générale de Matières et Articles Textiles
Société Anonyme au Capital de 300.000 F

Siège Social :

30, Rue du Caire 75002 Paris

TÉL. : 236-04-19

18, Rue du Caire

75002 Paris

TÉL. : 231-38-83

LES MIGRATIONS DE DJEHA

Dans le métro, l'enchaînement de la misère, de la répression et du racisme c'est le microcosme souterrain que découvre Djeha...

par SALADIN 76

